

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination irrégulière.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE

CANADA ARTISTIQUE

Musique — Théâtre — Beaux-Arts — Littérature

PUBLICATION MENSUELLE

COLLABORATION :

Louis Fréchette, Benjamin Sulte, Alphonse Lusignan, Madame Raoul Dandurand, Napoléon Legendre, P. Dupuy, N. Faucher de Saint-Maurice, Gabriel Marchand, Calixa Lavallée, Dr. Tancrède Trudel, Ernest Lavigne, M. Vidal,
Secrétaire de la rédaction, A. Filiatreault.

PREMIÈRE ANNÉE.

MONTREAL:
A. FILIATREULT, EDITEUR,
313, RUE CRAIG.

1890.

TABLE DES MATIERES

Du 1er Volume (Janvier 1890 à Janvier 1891)

POESIES

BENJAMIN SULTE.....	Influenza.....	36
RÉMI TREMBLAY.....	L'E Muet.....	54
FRANÇOIS COPPÉE.....	Statut d'homme d'Etat.....	59
LOUIS FRÉCHETTE.....	A Mme Albani.....	81
—.....	Romance.....	182
DLE MARIE BEAUPRÉ.....	Le Baiser de Jésus.....	88
JEAN RAMEAU.....	La vieille fée.....	100
ÉTINCELLE.....	Sonnet, acrostiche.....	145

NOUVELLES, CONTES ET RECITS

CHAMPFLEURY.....	La ville des Flûtes.....	14
—.....	Les trouvailles de M. Bretoncel.....	141
ALPHONSE LUSIGNAN.....	La Première absence.....	27
ÉMILE BERGERAT.....	L'homme Blanc.....	143
JULES LEMAITRE.....	Mariage Blanc.....	203

BIOGRAPHIES

CHARLES LABELLE.....	Alfred De Sève.....	1
TANCRÈDE TRUDEL.....	Ernest Lavigne.....	18
—.....	Charles A. E. Harriss.....	193
P. B. MIGNEAULT.....	Charles-Marie Panneton.....	33
SYLVAIN FOREST.....	Mme Rosita Jehin-Prume.....	50
ARISTIDE FILIATREULT.....	Calixa Lavallée.....	65
—.....	Pablo de Sarasate.....	102
—.....	Alessandro Salvini.....	134
—.....	Eugen d'Albert.....	145
—.....	Carl Zerrahn.....	177
GUILLAUME COUTURE.....	Emery Lavigne.....	161

BIBLIOGRAPHIES

SYLVAIN FOREST.....	Contes de Noël.....	8
ARISTIDE FILIATREULT.....	Les Livres nouveaux.....	59, 147
ARTHUR BUIES.....	Récits de Voyages sur les grands Lacs.....	90
RÉMI TREMBLAY.....	Fautes à Corriger.....	113
FÉLIX NAQUET.....	L'âme de Paris.....	115
GUILLAUME COUTURE.....	Une œuvre Canadienne.....	129

NOUVELLES DE FRANCE

MARCEL B.....	Le Théâtre a Paris.....	3
—.....	Emile Augier et ses Œuvres.....	19
—.....	Reprise de Jeanne Darc.....	40
—.....	Roméo et Juliette — La fermière.....	51
—.....	Salambo — Samson et Dalila.....	66
—.....	Ascanio — La Passion.....	82
—.....	Dante — La vie à Deux.....	99
—.....	Mahomet — Jeanne Darc.....	116
—.....	Orient Express — Mozart et Gounod.....	130
—.....	Jeanne Darc et Mgr. Freppel.....	146
—.....	Mme J. Samary — Marie Jeanne.....	163
—.....	L'Ogre — Jeanne Darc.....	179
—.....	Dernier Amour — Miss Hellyett.....	194

TABLE DES MATIERES

DIVERS

A. FILIATREAU.....	A nos lecteurs.....	5, 54
—	Notre Collaboration.....	6
—	Le Parc Sohmer.....	87
—	Expressions Vicieuses.....	139, 153
—	Les asiles d'aliénés.....	140, 156, 183
—	Nos étrennes.....	182
—	Un nouveau théâtre.....	196
E. LEGOUVÉ.....	Notre Journal.....	290
—	Fleurs d'hiver.....	160
P. DUPUY.....	Bibliothèque gratuite.....	200

NOS SOCIETES CHORALES

CHARLES LABELLE.....	La Philharmonie.....	7, 26
----------------------	----------------------	-------

ETUDE DE MŒURS

MADAME DANDURAND.....	L'anglomanie.....	21
—	La Jeunesse XIXe Siècle.....	122, 154
FRANCINE	Ambitions et Deceptions Sociales.....	37

CHRONIQUES

LOUIS FRÉCHETTE.....	L'art à la maison.....	23, 37, 55, 72, 88, 103, 119, 138, 152, 202
FAUCHER DE SAINT-MAURICE.....	Parisiens et Parisiennes.....	25
—	Souvenirs de Voyage.....	76
CALIXA LAVALLÉE.....	L'E Muet	35
BENJAMIN SULTE.....	En Europe, 1819.....	58
—	L'E muet.....	20
—	Les Juifs.....	149
P. DUPUY.....	Le Luxe.....	125
M. VIDAL.....	A qui le microbe?.....	42
NAPOLÉON LEGENDRE.....	Le Piano.....	132
—	Articles gratuits.....	184
GUY DE MAUPASSANT.....	La Vieille Femme.....	135
ALMAR	Pierre Loti.....	186
—	Le Père Didon.....	196

ROMANS

JENNNE MAIRET.....	Claire de Saulnis.....	10
—	Double Conquête.....	28, 46, 60
LUDOVIC HALÉVY.....	Un Mariage d'amour.....	79, 93, 109
HENRY LAVEDAN.....	Inconsolables	157, 173, 188

EDUCATION

NAPOLÉON LEGENDRE.....	Le chant dans les Ecoles.....	68
—	L'éducation des sens.....	121
CALIXA LAVALLÉE.....	L'art musical au Canada.....	70
P. DUPUY.....	Modifions notre enseignement.....	136, 151
—	Les Ecoles Primaires.....	168, 184
—	De l'éducation de la femme	201

BEAUX-ARTS

P. DUPUY.....	L'Eglise St. Vincent de Paul.....	164
—	Portrait de l'honorable H. Mercier.....	165
LOUIS FRÉCHETTE.....	Œuvres d'art.....	169
—	A propos de peinture.....	180

FANTAISIES

BENJAMIN SULTE.....	Le nom des mois	75
—	Flute et Piccolo.....	85
—	Plaisirs Champêtres.....	108
—	Le rôti sanspareil.....	124
—	Le contresigne.....	172
LÉON FAMELART.....	Hypocondrie municipale.....	97
—	Entrées de faveur.....	126
—	Délices matrimoniales.....	170
—	Le Pauvre Diable.....	198
GABRIEL MARCHAND.....	Un sujet palpitant.....	77
CUNISSET CARNOT.....	Chat de Curé.....	128
TRIBOULET	Le Nez	45
—	Le ragoût de mouton.....	148

MUSIQUE

ARTH. D'HAENENS.....	Secret de jeune fille.....	1
GEORGES WEILER.....	Mélancolie du soir.....	6
ERNEST LAVIGNE.....	Le pays des Rêves.....	9
—	Sérénade Mélancolique.....	22
ERNEST GILLET.....	Loin du bal.....	13
LAWRENCE BOGERT.....	La Tosca.....	17
EMILE TAVAN.....	Les Dominos Bleus	25
ALFRED D'HACK	Venise dort.....	30
AUG. DURAND.....	La leçon d'amour.....	33
JULES VASSEUR.....	Caprice Louis XV.....	37
EDM. ABESSER.....	Je pense à toi.....	41
—	La Rose sauvage.....	86
G. BREMER.....	Quand je t'ai vue.....	46
FED. GUMBERT.....	Abandon !.....	49
ALBERT JUNGMAN.....	A toi mon cœur.....	53
R. EILENBERG.....	Amélie	57
ALFRED DE SÈVE.....	Berceuse (pour violon)	62
FRAZ HITZ.....	Belles de nuit.....	65
LUDOLF WALDMAN.....	La fille du pêcheur.....	70
THEOPHILE MAHY.....	Loin du pays.....	73
EDMOND AUDRAN.....	Chanson de "Vertinguette"	76
RICHARD GENÉE.....	Chanson de Nanon.....	81
MS. CARMAN.....	Pour un oiseau	84
C. KOLLING.....	La pluie de Roses.....	89
MME AMELIE PÉRONNET.....	L'utilité d'un éventail	94

PORTRAITS

Alfred De Sève	1
Ernest Lavigne.....	17
Charles Marie Panneton.....	33
Mme Rosita Jehin Prume.....	49
Calixa Lavallée.....	65
Madame Albani.....	81
Pablo de Sarasate.....	113
Allessandro Salvini.....	129
Eugen D'Albert.....	145
Emery Lavigne.....	161
Carl Zerrahn.....	177
Charles A. E. Harriss.....	193

LE

CANADA ARTISTIQUE

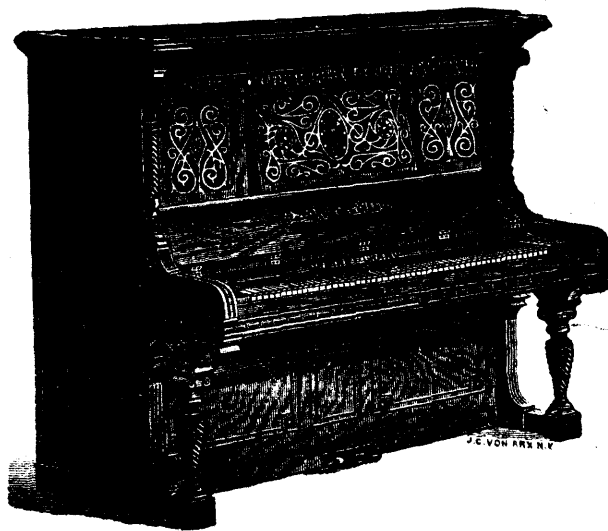
MUSIQUE - THÉÂTRE - BEAUX-ARTS - LITTÉRATURE

PUBLICATION MENSUELLE

A. FILIATREULT, EDITEUR, BOITE P.O. 324, MONTREAL.

PROSPECTUS - DECEMBRE 1889

Adoptés aux Couvents de VILLA MARIA, SACRÉ-CŒUR (Manhattanville),
 VILLA DE SALLES (Long Island), Couvent de SOREL, de la
 CÔTE ST. PAUL, ACADEMIE ST. PATRICE, Etc. Au
 COLLÈGE DE MONTREAL, RIGAUD, Etc. AU CABINET
 DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.



Egalement adoptés aux principaux Théâtres, tels que : FIFTH AVENUE
 THEATRE, de New York, COMEDY THEATRE, PARK THEATRE,
 NEW PARK THEATRE, au JARDIN D'HIVER, enfin dans
 tous les principaux THÉÂTRES et SALLES DE
 CONCERT d'Amérique.



Adoptés aux Conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, Vogt's Conservatory,
 New-York College of Music, Etc., Etc.

Tous les connaisseurs s'accordent à dire que le PIANO SOHMER est le meilleur instrument du monde entier.

SEULS AGENTS

LA VIGNE & LAJOIE,

MARCHANDS DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE,

1657 RUE NOTRE-DAME. - - MONTREAL.

NOUVEAUTÉS MUSICALES.

MUSIQUE VOCALE

(AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO.)

PLUS D'AMOUR, PLUS DE ROSES, Prince Gustave de Suède,	30 cents.
VIEILLE CHANSON DU JEUNE TEMPS (Poésie de Victor Hugo)	40 "
DIS MOI, PETIT OISEAU, (Abt.)	35 "

VENANT DE PARAÎTRE

8 MÉLODIES

Musique de ERNEST LAVIGNE.

1.—L'ADIEU DU MATIN,—Poésie de ROCHE,	30 cents.
2.—LES HIRONDELLES,—Poésie de FLORIAN,	30 "
3.—JE T'AIMERAI,	25 "
4.—CHANSON D'AMOUR,—Poésie de VICTOR HUGO,	30 "
5.—LA FLEUR DU SOUVENIR,	50 "
6.—LA FONTAINE AUX PLAINTES,—Poésie de EMILE DESCHAMPS.	25 "
7.—SUZETTE ET SUZON,—(Chansonnette)—VICTOR HUGO,	25 "
8.—LE PETIT DOIGT DE LA MAMAN,—(Chansonnette pour les petits enfants.)	20 "

 **LES 8 REUNIES, Net - \$1.00.**

Ex édié franco sur réception du prix marqué.

MUSIQUE DE PIANO

Les morceaux suivants ont été exécutés avec un immense succès par "La Bande de la Cité" au **PARC SOHMER.**

AUX TROIS SUISSES—Polka. BONNECHOPE,	25 cents.
VERT GAZON—Mazurka. BACHMANN,	50 "
LA PETITE BAVARDE, ELLENBERG,	50 "

 **LES 3 REUNIS, Net - \$1.00**

EXPÉDIÉS FRANCO.

LAVIGNE & LAJOIE, Editeurs,
1657 rue Notre-Dame, - MONTREAL.

930

— () L H () —

CANADA ARTISTIQUE

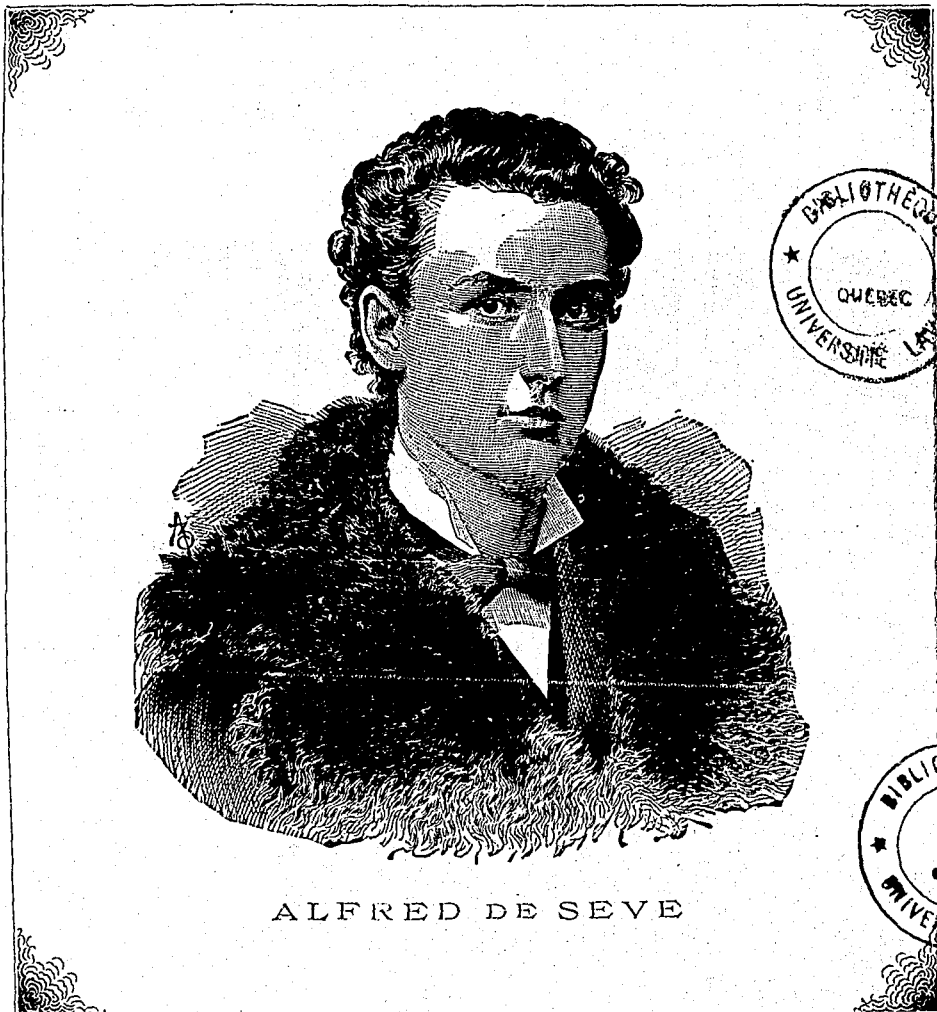
MUSIQUE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS — LITTÉRATURE

PUBLICATION MENSUELLE

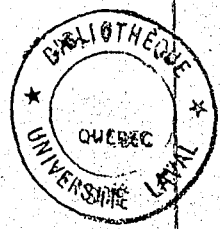
Vol. 1

PROSPECTUS — DÉCEMBRE 1889

No. 1



ALFRED DE SEVE



— L E —

Canada Artistique

1657, RUE NOTRE-DAME, 1657

SOMMAIRE

TEXTE :—Biographie : Alfred De Sève—Hors du Canada : Lettre de Paris—A nos lecteurs—Chronique : La musique au Canada—La Société Philharmonique Canadienne-Française—Bibliographie—Nouvelle : Claire de Saulnis—Contes et récits : La ville des Plâtes.

MUSIQUE : Un secret de jeune fille—Melancolie du soir, G. Weiler.

BIOGRAPHIES

ALFRED De SEVE

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs le portrait d'un de nos plus brillants artistes canadiens français, M. Alfred DeSève, et nous croyons devoir y ajouter une courte esquisse biographique.

M. Alfred DeSève naquit à St. Henri près de Montréal, en 1860. Dès son enfance il manifesta des goûts très prononcés pour le violon, et à l'âge de sept ans il commença l'étude de cet instrument, sous la direction de Mons. Oscar Martel, alors professeur de violon au Collège de Montréal. Après six mois de travail il débutait en public, et jetait tous ses auditeurs dans l'étonnement et l'admiration. Le morceau choisi pour la circonstance était un air varié de Dancla, et le jeune Alfred l'exécuta avec une précision, une netteté et un brio réellement extraordinaires chez un enfant de sept ans. Après avoir ainsi donné la mesure de son talent, notre jeune virtuose n'eut plus qu'un désir : aller à Paris et se perfectionner dans son art ; mais son père, avocat, et homme pratique avant tout, s'y opposa de la manière la plus formelle. Le jeune DeSève fut donc forcé de retourner au collège ; il s'y résigna, mais nous devons à la vérité de dire, que les thèmes latins et les versions grecques l'occupaient beaucoup moins que ses leçons de violon. Virgile, Tacite et Cicéron le laissaient parfaitement indifférent, tandis que son œil noir brillait d'un éclat extraordinaire aux seuls noms de Paganini et de Vieuxtemps.

Enfin, son père et surtout son frère, M. Alexandre DeSève, le distingué secrétaire-trésorier de la municipalité de St. Henri, voyant en lui l'indice d'une véritable vocation artistique, se décidèrent à envoyer le jeune Alfred à Paris. En 1876, il quittait Montréal pour aller demander aux grands maîtres du vieux continent, le secret de leur art.

En arrivant à Paris, il prit pendant quelques mois des leçons de Sarasate, mais il le laissa bientôt pour aller s'inscrire chez Léonard et Vieuxtemps, avec qui il travailla pendant deux ou trois ans. Ces deux illustres professeurs s'attachèrent tout de suite à leur jeune élève, et tous deux lui prédirent un superbe avenir. A plusieurs reprises il se fit entendre à Paris, et il eut un soir l'avantage de jouer en présence de la reine Isabelle II d'Espagne, qui le nomma immédiatement violoniste de Sa Majesté.

Non contente de cet honneur qu'elle lui accordait, la reine d'Espagne voulut protéger le jeune virtuose d'une manière plus efficace ; elle le fit connaître parmi la meilleure

société parisienne, dont il devint bientôt le favori, et où il remporta beaucoup de succès.

De retour au Canada, Alfred DeSève fut reçu par tout le monde à bras ouverts, et à son premier concert il fut l'objet d'une véritable ovation. Il parcourut successivement les principales villes du Dominion, et on lui fit partout le plus chaleureux accueil. De passage à Ottawa, il eut l'honneur de recevoir de la princesse Louise une invitation à une soirée à la résidence du Gouverneur. Là, comme ailleurs, il émerveilla son auditoire, et la princesse le nomma violoniste de Son Altesse royale.

En 1880 Mons. Alfred DeSève épousa Mademoiselle Joséphine Bruneau, appartenant à une famille distinguée de l'Assomption, et musicienne de mérite ; c'est elle qui le plus souvent accompagne son mari au piano dans les différents concerts où il se fait entendre.

Un an plus tard M. Alfred DeSève, sachant qu'un plus brillant avenir l'attendait aux Etats-Unis, alla fixer sa résidence à Boston.

En arrivant dans cette grande ville il joua devant le célèbre violoniste Ole Bull, qui vint lui presser la main et lui offrir ses plus sincères félicitations.

Peu de temps après il fut nommé professeur de violon au "New England Conservatory of Music," position qu'il occupe encore aujourd'hui.

Depuis cette époque il a eu des engagements un peu partout. Il a fait le tour des Etats-Unis, et dans toutes les villes où il a passé, il a toujours remporté les succès les plus éclatants.

Au physique, Mons. Alfred DeSève est ce qu'on peut appeler un beau garçon. Grand, droit, et distingué dans ses manières, il possède une figure vraiment intelligente.

Comme artiste, il est doué d'un immense talent, qui lui permet de se jouer des plus grandes difficultés. Sans être excessivement consciencieux, son jeu est net et précis, et il sait faire chanter son instrument d'une manière admirable.

Si l'on veut maintenant avoir une idée de l'opinion qu'on a de Mons. Alfred DeSève aux Etats-Unis, qu'on lise l'appréciation suivante, que faisait de son talent un des journaux les plus sérieux de New-York, le *Musical Courier* :—

"Mons. Alfred DeSève possède un tempérament éminemment artistique. Il joint à la vivacité, à la fougue d'Emile Sauret toute la délicatesse de Pablo de Sarasate. Au dernier *recital* qu'il a donné dans les salles du 'New England Conservatory,' il a exécuté avec M. Dennée une sonate pour piano et violon de Rheinberger. Cette sonate, qui était donnée pour la première fois à Boston, renferme de grandes beautés, l'*andante* surtout est tout-à-fait remarquable. Le jeune et distingué violoniste joua ensuite le concerto de Mendelssohn, prenant le *final* dans un mouvement tellement rapide, qu'il étonna tout le monde ; et le joua tellement bien, que l'auteur de cet article avoue ne l'avoir jamais entendu mieux exécuté si ce n'est peut-être par le grand Sarasate. M. DeSève nous fit entendre après cela, la Romance No. 2 de Beethoven ; l'*aria* de Paganini, sur la quatrième corde ; et avec M. Dennée, la grande fantaisie écrite pour violon et piano par Vieuxtemps, sur des motifs du *Don Juan* de Mozart.

"M. DeSève, canadien-français de naissance, est un des meilleurs professeurs et un des plus forts virtuoses de Boston.

HORS DU CANADA

NOUVELLES DE FRANCE

PARIS, le 31 Octobre, 1889.

MON CHER DIRECTEUR.

J'accepte avec grand plaisir d'être un des collaborateurs du nouveau journal musical et artistique que vous allez fonder, et de vous envoyer tous les mois une lettre sur les productions dramatiques en France.

Sans vous laisser décourager par l'insuccès relatif de *l'Album Musical*, vous pensez, avec raison, qu'une publication comme le CANADA ARTISTIQUE a sa place marquée dans votre jeune pays, et que le succès doit couronner cette nouvelle tentative.

Je vous approuve complètement, et je ne doute pas un seul instant de la réussite.

En choisissant la musique que vous allez publier parmi les œuvres des maîtres français, vous populariserez les chefs-d'œuvres de cette école qui, avec Berlioz, Gounod, Ambroise Thomas, Massenet, Saint-Saëns, Bizet, etc., est incontestablement la première du monde.

Comme musique dramatique en effet, l'école française est de beaucoup supérieure à l'école italienne, autrefois si brillante, aujourd'hui en décadence ; bien supérieure aussi à l'école allemande, qui produit surtout des symphonistes.

Vos compatriotes, chez lesquels le sentiment artistique vient de la descendance, n'ont besoin pour devenir les égaux de leurs pères, pour se montrer les dignes fils de cette "belle France qui marche au premier rang dans le domaine du goût," que de faire ample connaissance avec les grandes œuvres des musiciens, des littérateurs et des peintres français.

Voilà la voie tout indiquée pour votre "CANADA ARTISTIQUE." Tel est le but auquel vous devez tendre. Vous ferez ainsi peu à peu l'éducation artistique des Canadiens-Français, et ce résultat vous dédommagera sûrement du travail et des soucis qui peuvent être pendant longtemps votre lot.

* * *

Durant l'exposition les théâtres parisiens ont passé en revue le répertoire, et ont atteint des recettes énormes.

Les grands théâtres : l'Opéra, les Français, l'Opéra Comique, l'Odéon ont fait tous les soirs des salles archi-pleines ; il fallait retenir des places bien des jours à l'avance pour se trouver au nombre des élus. Les théâtres de genre secondaire n'ont pas été moins heureux, tout en représentant des pièces déjà anciennes, et ayant fourni de longues et glorieuses carrières.

Tous les artistes de ces divers théâtres, qui forment des troupes les premières du monde, se sont surpassés, et ont prouvé jusqu'à l'évidence à ce public, composé de toutes les nations, la très grande supériorité de l'art dramatique et lyrique français.

Dans certaines capitales européennes, on peut rencontrer quelques étoiles qui font la gloire du théâtre où elles

paraissent, mais nulle part, ailleurs qu'à Paris, on ne trouve des troupes aussi homogènes, formant un ensemble aussi irréprochable, et donnant à l'exécution des œuvres qu'elles interprètent une perfection si remarquable.

Aussi quels applaudissements, quelles acclamations enthousiastes ont été prodigués à ces consciencieux et vaillants artistes, et quels magiques souvenirs ils laisseront dans l'esprit de ceux qui ont été assez heureux pour les entendre.

C'est un grand succès pour les artistes, pour les théâtres, et il faut s'en réjouir, car la France se montre aujourd'hui encore à la tête des nations comme elle l'a toujours été.

En présence de ces reprises de pièces anciennes, je n'aurai pas grand chose de nouveau à vous dire dans cette première lettre. Les suivantes offriront plus d'intérêt, car l'hiver qui s'avance va faire éclorre les nouveautés dans les théâtres et dans les grands concerts. L'abondance va succéder à la disette ; la saison promettant d'être fort belle.

Profitant du concours d'étrangers de tous les pays attirés à Paris par l'exposition, un riche éditeur de Milan, M. Souzogno, a voulu faire une exposition de musique italienne. Cette idée partait d'un bon sentiment, mais elle a été à l'encontre des espérances de M. Souzogno, car ces représentations ont clairement prouvé, que certaines œuvres de l'école italienne ont tellement vieilli qu'elles sont à peu près mortes.

I Puritani, Linda di Chamonix, Maria di Rohan, la Sonnambula ont été successivement représentées, et les spectateurs ne pouvaient comprendre comment ces œuvres avaient pu autrefois — et il n'y a pas bien longtemps — être aimées, même supportées, du public.

Quel pitoyable ensemble on y rencontre ! quelle ridicule conception du drame musical ! quelle misère harmonique, chorale, instrumentale ! quelle profanation de la mélodie ! Ces mélodies, si pauvres que huit fois sur dix elles ne méritaient pas d'être notées, sont toutes sur même moule : ténor, baryton, prima dona viennent tour à tour produire le même *adagio*, suivi du même récitatif et du même *allegro*.

Est-ce à dire que la musique italienne, dont nos pères faisaient leurs délices, soit toute aussi vieille et aussi démodée ? Je suis bien loin de le prétendre, et je reconnais, au contraire, que sur les ruines des pièces que je viens de citer continuent à fleurir des chefs-d'œuvre, comme *le Mariage secret, le Barbier de Séville, la Servante maîtresse*.

Cette pièce — le sourire de toute l'œuvre de Pergolèse — fut représentée la première fois à Naples, en 1733, avec un succès prodigieux, et depuis lors ce succès n'a fait que grandir ; c'est que tout dans cette ravissante comédie musicale est conduit avec une entière simplicité et un naturel parfait, chacun des morceaux est traité, pour ainsi dire, symphoniquement. Les récitatifs, à peine soutenus d'un semblant d'harmonie et d'une orchestration presque nulle, atteignent à une intensité et à une vérité d'expression qui n'ont pas été dépassées.

Pauvre Pergolèse ! il mourut à vingt-six ans à peine, usé par une phthisie pulmonaire. Une cause plus poétique

vint hâter sa fin : la perte d'une femme qu'il aimait ardemment. Voici ce que raconte à ce sujet un savant archiviste d'un conservatoire italien.

« Pergolèse, dit-il, aimait une de ses élèves, Maria Spinelli, qui lui rendait sa tendresse. Mais un soir, les trois frères de la jeune fille entrèrent dans sa chambre, et, l'épée nue, lui firent jurer, sous menace de mort, qu'avant deux jours elle renoncerait à son amour et choisirait un époux plus digne d'elle. Le lendemain, Maria prit le voile : elle avait choisi le fiancé divin. Peu de mois après, les cloches du couvent sonnaient la mort de sœur Maria. Pergolèse, consumé déjà par la maladie, les yeux creusés par la fièvre et le chagrin, voulut diriger lui-même le *Requiem* qu'on chanta pour sa bien-aimée. » Si cette légende n'est pas mensongère, quelles plaintes durent s'exhaler des orgues, jouées par les mains tremblantes de ce mourant auprès de cette morte ! L'infortuné appelait en vain à son secours toutes les voix de ses orgues chéries et tous les cris de son cœur, pour réveiller sa bien-aimée ; elle dormait, hélas, le sommeil dont on ne s'éveille pas, et un an plus tard, en 1736, Pergolèse alla lui-même s'endormir auprès d'elle.

Ces souvenirs, que j'ai cru pouvoir intéresser vos lecteurs me sont revenus à l'esprit, tandis que j'assistais, dans un salon parisien, à une représentation, de tout point réussie, de la *Servante Maîtresse*.

Vous connaissez l'immense talent de l'auteur de la *Damnation de Faust* et des *Troyens* ; vous savez aussi combien Berlioz fut malheureux de son vivant, n'ayant pu, malgré ses efforts, faire apprécier ses œuvres magistrales par ses contemporains. Une réaction s'est bien déjà faite, mais elle n'est pas aussi complète qu'elle devrait l'être, et Berlioz n'est pas encore au rang que son mérite lui assigne.

Les *Troyens* vont être joués cet hiver, à Calsruhe d'abord, puis à Berlin, et enfin à Weimar. Ils finiront peut-être par revenir à Paris quand les Allemands nous auront avertis que c'est une œuvre de premier ordre. Que de fois il en a été ainsi ! Combien nous sommes difficiles pour nos compatriotes, et peu disposés à admirer leurs œuvres, tandis que nous nous engouons le plus facilement du monde de tout artiste étranger, pour si médiocre qu'il soit.

En assistant aux reprises de quelques-unes des pièces où Aimée Désclée s'était montrée si remarquable par sa grâce, sa distinction, son charme, sa sensibilité exquise, je me suis rappelé les derniers moments de cette grande artiste ; le *Figaro* vient d'en parler ainsi :

« Les six derniers mois de sa maladie furent une lente agonie, un véritable martyre. On lui parla d'un prêtre ; elle allait donc mourir, quel bonheur ! Enfin !

« Entrez, monsieur le curé, et soyez le bienvenu, dit-elle à celui qu'elle considérait comme le messager de la délivrance.

« Elle se confessa. C'est une belle âme, dit le prêtre en se retirant.

« Quelques heures après, Désclée murmurait d'une voix de plus en plus faible :

« Pourquoi est-ce que je ne meurs pas ? Quand on est

mourant et quand on s'est confessé on a le droit de mourir. Est-ce qu'on m'a encore trompée ?

« Après ces quelques paroles, elle continua de souffrir ; mais elle garda le silence jusqu'à ce qu'elle goûta le charme de la mort. »

J'ai enfin à vous signaler les représentations en italien de *l'Orphée* de Glück. Bien que l'interprétation ait été médiocre et la mise en scène ridicule, les beautés dont fourmille l'œuvre se sont facilement imposées, et le public a goûté un plaisir extrême à écouter cette merveilleuse musique.

La scène funèbre du premier acte, le tableau de l'enfer, l'entrée d'Orphée aux Champs Elysées, l'air : *J'ai perdu mon Euridice*,—tout cela est sublime, beau d'une beauté qui n'a pas été dépassée.

Une découverte qui va faire la joie des violonistes est celle du fameux vernis qu'employaient autrefois les luthiers de Crémone, et qui donnait aux instruments sortis de leurs mains leur inimitable supériorité.

« Ceux qui connaissent les qualités tout-à-fait spéciales et extraordinaires des vieux instruments italiens de l'école de Crémone savent quelle est leur valeur marchande, sans parler de leur inestimable valeur artistique, de la douceur et du charme de leur son. »

Ainsi s'exprimait, dans le *Standard*, M. Henry Lake.

On s'est souvent demandé pourquoi les facteurs modernes n'avaient pu atteindre la perfection des véritables instruments de Crémone. On avait soigneusement et longtemps étudié les qualités extérieures de ces instruments, et malgré tout il manquait toujours une inconnue qu'on ne pouvait arriver à trouver, et qui empêchait d'arriver à la solution tant cherchée et si désirée. Cette inconnue, un manuscrit récemment découvert en Italie, écrit partie en italien, partie en français, par Antonio Pavardone, vient de la révéler.

Un des Jésuites qui évangélisèrent la Chine, le P. Martino Martini, faisait mention, en 1665, d'un vernis dont les Chinois se servaient pour leurs meubles. La formule qu'il en donna fut modifiée par un moine de saint Augustin, qui arriva ainsi à un vernis bien supérieur à celui employé par les Chinois, vernis qui servit de base à tous ceux qu'employa l'école de Crémone. Ce vernis réunissait les qualités d'éclat à une densité particulière, lui permettant de se fusionner avec les éléments du bois en formant un tout homogène.

C'est ce vernis qui a fait la supériorité et la gloire des violons de Crémone, dont on vient de retrouver la formule.

MARCEL B...

Nous sommes heureux d'apprendre qu'un quatuor d'instruments à cordes vient de se former à Montréal. Ce quatuor est composé comme suit : Premier violon, Mons. J. Duquette ; second violon, Mons. Silverstone ; viola, Mons. Wallace ; violoncelle, Mons. Charbonneau.

Ces messieurs se feront entendre pour la première fois à Montréal au concert de Mons. Chs. Labelle.

— LE —

Canada Artistique

1657 Rue Notre-Dame, MONTREAL.

Boite 324, B. P.

Le présent numéro du CANADA ARTISTIQUE est adressé à un grand nombre de personnes. Celles qui voudront bien recevoir ce journal sont priées de nous en donner avis au plus tôt. Nous sommes convaincus d'avance que tous ceux qui s'occupent de beaux-arts se feront un devoir de s'abonner au CANADA ARTISTIQUE.

A NOS LECTEURS

Le titre de cette nouvelle publication doit sembler quelque peu prétentieux, car, il faut bien l'avouer, les beaux-arts, en général, sont encore à l'état d'embryon dans notre beau pays. Cependant, il ne faut pas attribuer cet état de choses au manque d'aptitudes de nos concitoyens. Bien au contraire, il est prouvé que nous avons tous les éléments nécessaires pour produire de grands artistes. Les qualités qui nous ont été léguées par nos ancêtres français ont été précieusement conservées intactes, et nous possédons aujourd'hui encore l'amour du travail, la patience inaltérable, et la tenacité qui nous ont fait vaincre les plus grands obstacles pour tenir notre place au soleil, et gagner pied à pied chaque pouce de terrain que nous avons conquis. Dans le commerce même, où les Anglais sont censés les maîtres du monde, nous avons lutté avec avantage, malgré la position défavorable qui nous était faite par la conquête, contre l'envahissement systématique de la population anglaise qui nous est arrivée munie de capitaux énormes, et avec la ferme intention de détruire tout ce qui était français dans la colonie. Tout le monde connaît le résultat obtenu.

Etant donné que nous sommes naturellement doués de toutes les qualités voulues pour produire des artistes, nous nous demandons comment il se fait qu'il y en ait si peu dans ce pays. C'est assez facile à expliquer. Le manque d'écoles, l'ignorance des traditions, et surtout l'apathie de notre peuple pour tout ce qui ne se chiffre pas par des profits pécuniaires, en sont la cause.

Le but de cette publication est de tenir le public canadien au courant des événements artistiques du Canada; de favoriser par tous les moyens possibles l'établissement d'écoles spéciales; de réagir contre le faux système d'enseignement qui prévaut presque partout, et qui consiste à construire l'édifice par le faite au lieu de commencer par la base — ceci est

surtout remarquable dans l'enseignement de la musique; de concilier autant que possible les différents groupes qui composent le petit noyau artistique du Canada, et d'en former un tout homogène travaillant à l'avancement de l'art.

La tâche est hérissée de difficultés, et nous savons d'avance que le travail sera ardu. Toutefois la somme d'énergie que nous possédons est au moins égale à la foi robuste que nous avons dans le succès de notre entreprise. Nous ne demandons d'autre preuve de ce succès que l'enthousiasme déployé par les personnes présentes aux premières répétitions de la Société Philharmonique Canadienne-Française, fondée il y a quelques semaines seulement.

Nous avons bien contre nous les pessimistes, ceux qui croient que rien ne peut marcher sans qu'ils y mettent la main — les mouches du coche. A ceux-là nous dirons, comme nous avons dit lors de la fondation de l'*Album Musical*, en 1881: "Laissez faire, messieurs, vous n'avez rien à y perdre, et vous avez tout à y gagner. Si nous n'arrivons pas à l'idéal que vous rêvez, nous ferons certainement un pas en avant, et ce sera autant de gagné."

D'autres nous diront que notre publication subira le sort de celles qui l'ont précédée. N'empêche que l'*Album Musical* a paru pendant près de trois années, et qu'il est tombé dans des circonstances sur lesquelles il est inutile de revenir. Ce n'est pas faute d'encouragement que ce journal a sombré — douze cents abonnés lui étaient dévoués, et l'ont prouvé en maintes occasions.

Le CANADA ARTISTIQUE est soutenu par deux maisons puissantes, tous les anciens collaborateurs de l'*Album Musical* ont promis leur concours, et plusieurs autres écrivains de talent veulent bien mettre la main à l'œuvre commencée. — l'avancement de la musique et des beaux-arts au Canada français.

Nous avons encore un élément de succès qui a manqué à presque toutes les publications de ce genre qui ont paru jusqu'ici. Le CANADA ARTISTIQUE n'est l'organe d'aucune coterie, ni le porte-voix d'aucune famille ou tribu quelconque. Les éloges exagérés décernés par des amis complaisants, ou payés tant la ligne, n'auront pas cours dans les colonnes du journal. La collection de l'*Album Musical* est là, d'ailleurs, pour prouver que sous ce rapport, personne n'a été gâté, et la direction du nouveau journal suivra la même ligne de conduite.

Nous demanderons aux personnes qui résident en dehors de la métropole, de vouloir bien nous faire parvenir les nouvelles intéressantes de leurs localités respectives, que le journal insérera toujours avec plaisir.

A. FILIATREAU.

LA MUSIQUE AU CANADA

Depuis quelques années, plusieurs essais de journalisme artistique ont été tentés dans le pays sans pouvoir jamais réussir. Le CANADA ARTISTIQUE aura-t-il le sort de ceux qui l'ont précédé? Devra-t-il comme eux disparaître après quelques mois d'existence? "Non, nous répondent avec enthousiasme quelques gens convaincus, vous réussirez certainement, car la musique a fait beaucoup de progrès chez nous depuis quelques années; on s'en occupe plus sérieusement, et le goût s'améliore tous les jours." Cette réponse nous a rendus perplexes, et nous nous sommes demandé si réellement l'art musical avait progressé au Canada depuis dix ans. Après avoir longtemps réfléchi nous n'osons pas dire non, et nous ne pouvons cependant pas dire oui sans y mettre quelques restrictions.

Je ne dirai certainement pas ce que disait dernièrement un musicien trop pessimiste: qu'on faisait de meilleure musique il y a vingt-cinq ans qu'aujourd'hui. Non, je n'irai pas jusque là, car à cette époque tout était bon; le premier venu donnait un concert, et c'était toujours les plus grands artistes (?) qui jouaient ou chantaient les plus belles choses du monde. Un charpentier se cassait une jambe en tombant du haut d'une maison en construction, on montait de suite un concert, auquel prenaient part nos meilleurs artistes! Un charretier avait le malheur de voir mourir la bête qui l'aiderait à gagner sa vie, on organisait immédiatement une soirée musicale avec le concours de nos meilleurs artistes! Une pauvre veuve se trouvait dans l'embarras, vite un concert; une voisine perdait sa vache, un concert. Aujourd'hui on commence à laisser le monopole des concerts à ceux qui s'occupent de musique, et généralement on met beaucoup plus de soin dans la préparation des programmes.

Autrefois dans nos églises on n'entendait que du Miné, du Battmann ou du Lambillotte, et il n'était pas rare d'entendre l'organiste jouer une valse ou une polka à l'offertoire ou à l'élévation. Aujourd'hui cette musique de basringue a été éliminée du lieu saint; Lambillotte et ses semblables ont été relégués dans l'oubli, et l'on nous donne à la place, des œuvres plus convenables et plus en rapport avec le caractère de la maison de Dieu.

Autrefois on ignorait absolument en quoi consistait le solfège, ou l'art de lire la musique sans le secours d'aucun instrument; on aurait ri au nez de celui qui aurait appris la musique pendant un an sans pouvoir au moins jouer au piano *La Prière d'une Vierge* ou *Silvery Waves*. Aujourd'hui on comprend un peu l'importance de l'étude du solfège, on commence à s'apercevoir que c'est la base de toute éducation musicale un peu sérieuse, et quelques parents le font apprendre à leurs enfants avant de leur permettre de s'asseoir devant un clavier.

Autrefois le passage d'un artiste européen au milieu de nous était considéré comme un phénomène extraordinaire, et les vieux nous parlent encore avec des larmes dans la voix de la Sontag et de Mario.

Aujourd'hui nous sommes plus favorisés; nous avons eu en quelques années Albani, Patti, Nillson, Gerster,

Minnie Hauk, Mierswinski, Nicolini, Galassi, Maugé, Capoul, Judic, Coquelin, Sarah Bernhardt, Jane Hading, etc., et nous avons eu le plaisir de voir les salles se remplir, malgré des prix relativement énormes.

Oui, certes, il y a eu progrès, mais hélas! que de choses reste-t-il à faire encore. Nous avons dit, il y a un instant, que quelques parents commençaient à comprendre l'importance du solfège, c'est vrai; mais nous devons ajouter que ceux qui ne le comprennent pas forment encore la majorité des pères de famille. Les commissaires mêmes, qui sont chargés de préparer les programmes des écoles élémentaires, paraissent ignorer que le solfège pourrait figurer dans ces programmes avec plus d'avantage que le dessin linéaire ou l'aquarelle. En prévision des objections qui pourraient nous être faites sur ce point, il est important de dire que nous ne demandons point pour le solfège une place prépondérante dans l'école primaire. Nous voudrions simplement qu'il fut mis sur le même pied que les autres matières du programme scolaire, et nous sommes persuadés que la leçon de chant bien conduite et placée à propos serait un soulagement pour le maître et pour l'élève.

Si nous montons plus haut, si nous entrons dans nos collèges et nos couvents, nous voyons bien la musique sur le programme du cours, mais n'est-il pas déplorable de voir la manière dont elle est enseignée. On confie presque toujours les élèves à des professeurs qui ne connaissent pas le premier mot de leur art, et qui seraient souvent embarrassés de vous dire en quel ton est un morceau de musique quand il y a trois dièzes à la clef. C'est tout simplement ridicule et injuste. Quand la situation de fortune du père de famille lui permet de faire chez lui l'éducation musicale de ses enfants, qu'il s'y prenne comme il l'entendra, qu'il accorde sa confiance à qui bon lui semblera, c'est son affaire; mais quand cette éducation se fait au collège ou au couvent, tout père de famille n'a-t-il pas le droit d'espérer que le professeur qu'il ne connaît pas, et auquel pourtant il confie son enfant, est en tout point digne de sa charge? Certes oui; et il est grandement temps de remédier à cet état de choses véritablement pénible. Quand cela sera fait, on pourra dire alors que l'art musical au Canada a fait un pas de géant dans la voie du progrès.

Quant au goût, il s'est sensiblement amélioré, c'est encore vrai, mais ne laisse-t-il pas encore beaucoup à désirer! N'a-t-on pas vu dernièrement des foules compactes se presser dans l'enceinte du Parc Sohmer pour voir un imbécile tomber du haut d'une tour, et s'en aller ensuite en toute hâte, de peur d'entendre un programme de musique fait avec soin et bien exécuté. Les troupes de nègres et les cirques ambulants ne font-ils pas encore chez nous plus de recettes que les plus grands artistes? Hélas! c'est triste à avouer, mais nous sommes forcés de le faire, car c'est la vérité.

Ne nous décourageons pas cependant, espérons en l'avenir de notre beau pays. Les talents artistiques ne manquent pas chez nous; Albani, Lavallée, DeSève, Gagnon, et autres en sont une preuve. Continuons à

travailler comme nous l'avons fait depuis dix ans ; que les professeurs s'appliquent à former et à épurer le goût chez leurs élèves ; que les parents se montrent sévères et difficiles sur le choix d'un professeur, et sans être prophète, —personne ne l'est en son pays— nous prédisons en toute sûreté que la prochaine décade verra des progrès étonnants dans l'art en général, et dans l'art musical en particulier.

LA PHILHARMONIQUE

Un musicien de Montréal, disait il y a quelques années dans un article sur l'art musical au Canada : "Pourquoi dans des villes comme Montréal et Québec, n'a-t-on jamais songé à fonder parmi les canadiens-français une société musicale sérieuse et permanente ? Nous ne pouvons répondre à cette question ; mais nous pouvons dire que ce que l'on n'a pas voulu ou pu faire jusqu'à ce jour, il est grandement temps de le faire aujourd'hui." Eh bien c'est fait.

M. Chs Labelle, le populaire maître de chapelle de Notre-Dame, a pensé lui aussi qu'il était temps de faire une tentative dans ce sens et il a eu raison.

La société musicale qu'il vient de fonder à Montréal sous le nom de "Société philharmonique canadienne française" est en pleine voie de prospérité et promet beaucoup pour l'avenir. En effet cette société qui compte à peine un mois d'existence, possède aujourd'hui au delà de cent membres, comme on peut le voir par la liste publiée plus bas et parmi ces membres se trouvent sans contredit les meilleurs amateurs de Montréal. Nous offrons donc de tout cœur à M. Chs Labelle nos félicitations les plus sincères et nous engageons fortement tous ceux qui ont de la voix à s'enrôler dans cette société qui avant longtemps fera honneur à la cité de Montréal.

Le but de la société philharmonique canadienne-française est de donner deux ou trois concerts par année et de développer par tous les moyens le goût de la bonne musique chez nous.

La propagande musicale, écrivait autrefois Martin d'Angers, est plus importante, au point de vue de la moralisation des masses, et plus facile dans l'exécution, qu'on ne le pense généralement.

Ce n'est point en nous inondant de pianistes plus ou moins ennuyeux, de compositeurs de romances, de valse ou de quadrilles qu'on fera marcher la musique dans la véritable voie du progrès. Cette recrudescence de futilités est au contraire un signe certain de la décadence de l'art. Chaque genre a son mérite, c'est vrai : mais on s'occupe trop de celui qui rapetisse notre cadre. Les savants, les hommes sérieux sont assez portés à ne voir, dans la langue des sons, qu'un simple amusement pour les oisifs. Si donc nous voulons les convertir à ce divin langage, il faut avant tout que nous respections cette langue musicale donnée à l'homme par Dieu en même temps que la parole, pour exprimer des idées et des sensations qu'aucune autre langue ne peut traduire. Il faut travailler de cœur à propager les saines doctrines, à donner à tous de l'amour, de la vénération pour une science si fertile en immenses résultats.

Voilà la véritable mission de cette nouvelle société : propager les saines doctrines et donner à tous de l'amour pour la musique en exécutant des œuvres sérieuses et véritablement belles.

Pour commencer, la société philharmonique canadienne-française, donnera dans le cours de l'hiver, l'immortel *Stabat* de Rossini. Nous attendons avec anxiété la date de ce concert et nous sommes certains d'avance que la salle du Queen's Hall sera trop petite pour contenir la foule de ceux qui voudront entendre ce chef-d'œuvre.

Président :—H. C. ST. PIERRE ; *Vice-Présidents* :—L. LAFLAMME et A. LAVERRIÈRE ; *Secrétaires* :—H. A. CHOLETTE et E. GIGUÈRE ; *Trésorier* :—A. BOURDON ; *Bibliothécaire* :—JOS. GOHIER ; *Comité de régie* :—A. FILIATREULT, J. LESSARD, T. TRUDEL, P. GAGNON et H. ST. CYR ; *Directeur* :—CHARLES LABELLE.

Hommes :

J. T. Lortie	Napoléon Cadieux
Albert Giroux	François Payette
Lucien Dion	Nap. Descotes
J. Tremblay	J. B. Buisson
J. E. Lebel	L. Trudeau
Rodolphe Tourangeau	A. Couet
Arthur Giroux	H. Viau
Georges Moreau	Jos. Bénard
Jos. Forest	S. Hébert
Alph. Perrault	N. Hamelin
Alfred Gervais	A. M. Chartrand
George Bérubé	J. B. Dussault
Ernest Morin	Conrad Caron
Alfred Mignault	D. Mercure
Alphonse Lortie	Aug. Trudel
Alfred Lortie	R. Drapeau
Arthur Champagne	J. M. Lanôix
Ls. A. Lamarre	Jos. Hudon
Joseph Nuckle	J. Labrie
J. A. Finn	A. Fournier
L. Dussault	Pierre Dupont
Adéard Blouin	Eugène Giguère
Arthur Thivierge	Raoul Tourangeau
J. R. Desmarais	Ephrem Mathieu
Damase Hupé	J. P. Mignault
A. Lupien	J. B. Tremblay
Z. Pilon	J. S. Larue
A. Dansereau	W. F. Lortie
D. Comte	P. Brouillet
I. Maillet	G. Maillet
E. Lecavalier	L. Labrie
J. D. Drolet	A. Fournier
J. T. Sentenne	A. A. Gauthier

M. A. Ouimet

Femmes :

Mme Chs. Labelle	Melle U. Charest
" A. Filiatrault	" Emma Langlois
" J. A. Finn	" Clarice Vinet
" Elzéar Derome	" M. Anne Normandin
" L. Leblanc	" Rosianne Beauchamp
" T. Trudel	" Esm. Caron
Melle M. Louise Labelle	" Corélie Dussault
" Eug. Sentenne	" Lumina Labelle
" Alice Cardinal	" Flore Descotes
" Eugénie Hogue	" Rosanna Hould
" I. Labelle	" Georg. Bélisle
" M. L. Duval	" M. L. Bélisle
" Alice Savard	" Antoinette Bélisle
" E. Malcheloss	" Rosa Descotes
" M. L. Morin	" Eugénie Normandin
" Méline Normandin	" Marie Valois
" Eva Demers	" Milette
" Sophie Hébert	" E. Hamelin
" Corinna Drapeau	" C. Larue
" H. Malcheloss	" Alph. Gagné
" A. Bertrand	" Joséphine Lefebvre
" D. Franchère	" F. Belanger
" D. Sicotte	" H. Lafortune
" C. Bolduc	" V. Caron

BIBLIOGRAPHIE

LITTÉRATURE CANADIENNE

CONTES DE NOËL, par JOSETTE, John Lovell & fils, éditeurs, Montréal, — avec une préface de Louis Fréchette.

Le CANADA ARTISTIQUE a cette bonne fortune — pour son premier article bibliographique — de saluer l'apparition d'un petit volume bien remarquable à plus d'un titre.

D'abord — comme le fait remarquer M. Fréchette dans la préface où il présente le livre aux lecteurs — ce livre est l'œuvre d'une plume féminine, chose tout à fait insolite dans notre pays.

Chez nous la femme est soit trop occupée de son ménage — ce qui est fort à son crédit — soit trop encline aux frivolités — ce qui l'est un peu moins — pour se livrer aux travaux littéraires.

Elle a le bon sens de tricoter de petites chaussettes, ou la manie de broder sur canevas, hélas !

Qui nous délivrera de la broderie sur canevas ?

L'auteur du livre dont je veux dire un mot est une charmante petite femme de ménage, mère d'un ravissant bébé rose et frais comme une pomme fameuse, une petite femme qui sait aussi tricoter et même ravauder les petits bas, et qui brode aussi sur canevas.

Seulement elle brode à la plume et non à l'aiguille.

Son canevas se compose de douces réminiscences d'autrefois, de touchantes traditions populaires, des croyances naïves, des saintes légendes qui dorent tout ce monde merveilleux où se bercent les imaginations enfantines ; et ce qu'elle brode là-dessus, ce sont d'admirables petits récits, tantôt coquets et pimpants comme une poupée neuve, tantôt touchants et parfumés comme un bouquet de violettes oublié sur une page d'amour où deux larmes ont coulé.

Il y aura peut-être dans un coin de quelque salon perdu un prétentieux écran de moins se carrant dans l'insignifiance de ses personnages en laine, en soie ou en peluche.

Il y aura aussi probablement sur le placard d'une porte de chambre à coucher quelconque, un *Dieu seul*, un *Welcome, guests*, un *Home, sweet home* de moins.

Mais la bibliothèque canadienne comptera un charmant volume de plus, bien moral, bien chrétien, bien littéraire, bien amusant ; et personne ne regrettera ce que nous pourrions avoir perdu de ces banalités, sans utilité et sans caractère artistique, qu'on semble avoir pris jusqu'ici pour la formule la plus complète et la

plus importante de l'éducation féminine dans la zone que nous habitons.

Donc, Mme Raoul Dandurand, — il n'y a point d'indiscrétion à nommer en toutes lettres celle dont un nom de plume trop transparent n'a jamais dérobé l'identité pour personne, — Mme Raoul Dandurand, dis-je, a pris une autre voie, et je l'en félicite, en espérant que son exemple sera suivi par nombre de jeunes filles et de jeunes femmes, qui pourraient si facilement féconder leurs moments de loisirs comme elle.

Combien notre littérature, si pauvre encore, n'y gagnerait-elle pas en nouveaux ouvrages instructifs ou intéressants, — ouvrages didactiques, ouvrages vulgarisateurs, tantôt sérieux, tantôt amusants, où nos enfants trouveraient une lecture assez saine pour ouvrir leur esprit et former leur cœur !

Pourquoi donc, à une ou deux exceptions près, ne rencontre-t-on, au Canada, des écrivains que parmi les hommes ?

On serait porté à croire cependant que, dans un pays où la littérature ne saurait constituer une carrière véritable, et où l'homme, étant forcé de consacrer son talent, son temps et ses forces à d'autres tentatives, ne peut donner aux études et aux travaux littéraires que les restes d'une journée de labeur et de pré-occupations, les écrivains devraient se rencontrer parmi les femmes, et en particulier chez les jeunes filles.

Chez les jeunes filles surtout, dont un si grand nombre se demandent le matin comment elles tueront le temps jusqu'au soir.

Il n'en est rien cependant ; n'est-ce pas une anomalie ?

On répond à cela : — Nos jeunes filles ne sont pas assez instruites pour écrire.

Pourquoi ne le sont-elles pas ?

Mme Dandurand l'est bien, elle.

Il me semble que les femmes peuvent s'instruire comme les hommes.

Et si elles le peuvent, elles le doivent ; qu'est-ce qui les en dispense ?

L'ignorance est-elle plus aimable ou plus légitime dans un sexe que dans l'autre ?

On se moque beaucoup des bas-bleus ici.

M'est avis que c'est là une façon trop commode de s'affranchir de tout travail intellectuel.

Si une jeune fille étudie plus que ses compagnes, tous les fruits secs de son entourage s'écrient : — C'est un bas-bleu !

Pauvres folles, qui ne savent pas, ou plutôt qui ne veulent pas, distinguer entre l'usage et l'abus, entre le

SECRET DE JEUNE FILLE.

MADRIGAL.

Le Madrigal plus simple et plus noble en son tour
Respire la douceur, la tendresse et l'amour.
(Boileau.)

ARTH. D'HAENENS, Op. 67.

Andante grazioso

PIANO.

The musical score is written for piano and consists of five systems of staves. The first system begins with the tempo marking *Andante grazioso* and the dynamic *f*. It features complex sixteenth-note passages in the right hand, often marked with '6' and '8' above the notes. The second system continues with dynamics *ff*, *f*, and *ff*, ending with a *p dolce* section. The third system includes *dim.* and *rall.* markings. The fourth system is marked *a tempo.* and *p*, with the instruction *con grazia.* The fifth system concludes with a *p* dynamic. The score is written in a key signature of two flats and a 3/4 time signature.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the bass clef provides harmonic support with chords. Dynamics include *pp* (pianissimo) in both staves.

Second system of musical notation, continuing the piece. The treble clef features a melodic line with slurs and accents, and the bass clef has chords. Dynamics include *pp* (pianissimo) in both staves.

Third system of musical notation, showing a melodic line in the treble clef and chords in the bass clef. Dynamics include *rit.* (ritardando) and *p* (piano) in both staves.

Fourth system of musical notation, characterized by triplet patterns in the treble clef and chords in the bass clef. Dynamics include *p* (piano) and *mf* (mezzo-forte) in both staves.

Fifth system of musical notation, featuring triplet patterns in the treble clef and chords in the bass clef. Dynamics include *f* (forte) and *p* (piano) in both staves.

Sixth system of musical notation, continuing the triplet patterns in the treble clef and chords in the bass clef. Dynamics include *p* (piano) and *rit.* (ritardando) in both staves.

a tempo.

First system of a piano score. The right hand features a complex rhythmic pattern of triplets and sixteenth notes. The left hand provides a steady accompaniment. Dynamics include *p* (piano) and *f* (forte).

Second system of the piano score. The right hand continues with triplet patterns. The left hand accompaniment is consistent. Dynamics include *cresc.* (crescendo) and *f* (forte).

Third system of the piano score. The right hand features a series of triplet patterns. The left hand accompaniment is consistent. Dynamics include *f* (forte).

Fourth system of the piano score. The right hand features a series of triplet patterns. The left hand accompaniment is consistent. Dynamics include *ff* (fortissimo), *dim.* (diminuendo), *p* (piano), and *rall.* (rallentando).

Tempo I.

Fifth system of the piano score, marked *Tempo I.* The right hand features a series of triplet patterns. The left hand accompaniment is consistent. Dynamics include *pp* (pianissimo).

Sixth system of the piano score. The right hand features a series of triplet patterns. The left hand accompaniment is consistent. Dynamics include *pp* (pianissimo) and *rit.* (ritardando).

*a tempo
ben cantare.*

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The right hand part contains a complex melodic line with many beamed notes and slurs. The left hand part consists of a simple bass line. A *rall.* marking is present below the right hand staff.

Second system of musical notation, continuing the piece. The right hand part features a series of slurred eighth notes. The left hand part has a steady bass line.

Third system of musical notation, showing further development of the melodic and harmonic material in both hands.

Fourth system of musical notation, including a *p dolce* marking in the right hand part, indicating a change in dynamics and mood.

Fifth system of musical notation, continuing the melodic and harmonic progression.

Sixth system of musical notation, concluding the page with a *rall.* marking and a final cadence.

a tempo.
pp

pp *pp* *rit.*

8
f *brillante.* *dim.* *p*

a piacere. *a tempo grazioso.*
dolce *p*

8 *tr.* *tr.* *tr.*
dolciss.

8
morendo. *ppp*
9

MÉLANCOLIE DU SOIR.

Poésie d'ARMAND SILVESTRE.

Musique de GEORGES WEILER.

Andante. ($\text{♩} = 72$) *poco ritard.*

PIANO.

The piano introduction consists of two staves in 3/4 time, marked 'Andante' with a tempo of 72 quarter notes per minute. The music is in a key with three flats (B-flat major or D-flat minor) and starts with a piano (*p*) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes.

toutes les strophes avec beaucoup de douceur.

Un souffle de par - fums s'é - lé - ve Des taillis profonds où son ré - ve.....

tempo.

p Bien lié. *ritard.* *tempo* *ritard.*

The first line of the song features a vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are: "Un souffle de parfums s'é-lève Des taillis profonds où son rêve.....". The music is marked 'Andante' and includes dynamic markings of piano (*p*) and 'ritard.' (ritardando). The piano accompaniment is in 3/4 time and features a steady eighth-note accompaniment in the left hand.

..... Sui vait le vol d'un long es - poir Me vient-il de sa lèvre a - mi - e?

tempo. *ritard.* *tempo* *ritard.*

The second line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are: "..... Sui vait le vol d'un long espoir Me vient-il de sa lèvre amie?". The music includes dynamic markings of piano (*p*) and 'ritard.' (ritardando). The piano accompaniment remains in 3/4 time with a steady eighth-note accompaniment.

Non! ce sont les fleurs que le Soir..... Mêle à la bruyère en - dor - mi - e.

tempo. *ritard.* *tempo* *ritard.*

The third line of the song concludes the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are: "Non! ce sont les fleurs que le Soir..... Mêle à la bruyère endormie.". The music includes dynamic markings of piano (*p*) and 'ritard.' (ritardando). The piano accompaniment remains in 3/4 time with a steady eighth-note accompaniment.

poco ritard.

U - ne mu - si - que dou - ce et frê - le Sur ses pas mur - mu - re pour el - le L'a -

tempo *ritard.* *tempo* *ritard.*

p Bien lié

dieu..... de tout ce qu'el - le fuit Mon Dieu, j'entends sa voix dans l'om - bre,

tempo *ritard.* *tempo* *ritard.*

Non! c'est la chanson que la Nuit..... Apprend tout bas au grand bois som - bre.

tempo *ritard.* *tempo* *ritard.*

poco ritard.

p

Nuit au-gus-te, bois... so-li-tai-re, Qui voi-lez d'un dou-ble mys-tè-re.....

tempo. *ritard.* *tempo.* *ritard.*

p *Bien lié*

... Le se-cret des bon-heurs pas-sés, Ren-dez-moi l'ha-leine em-bau-mé-e,

tempo. *ritard.* *tempo.* *ritard.*

Et les che-veux de fleurs tres-sés, Et la voix de la bien-ai-mé-e!

tempo. *ritard.* *tempo.* *ritard.*

nécessaire et l'excès, entre le portrait et la caricature, entre le louable et le ridicule!

Je l'admets, rien de répuhsif comme un bas-bleu prétentieux qui veut cacher son insignifiance sous les dehors d'une érudition de seconde main, et qui se prépare, le samedi soir, des sujets de conversation pour les visites du lendemain.

J'en connais, c'est une peste.

Mais, entre cela et la femme réellement instruite qui s'est cultivé l'intelligence et orné l'esprit, il y a loin.

Il y a tout un monde.

Autant l'une est détestable et maussade, autant l'autre sait plaire et charmer.

Oui, je le répète, j'espère que nos jeunes filles vont voir dans le gracieux auteur que nous saluons aujourd'hui un bel exemple à suivre.

Et, à ce point de vue, son livre sera plus qu'un bon livre, ce sera, suivant l'expression d'un écrivain bien connu, une bonne action.

Je me dispenserai de parler du mérite intrinsèque des *Contes de Noël*.

Je n'aurais qu'à reproduire ici ce qu'en dit M. Fréchette dans sa préface, et donner son opinion comme la mienne; je préfère y renvoyer le lecteur.

Du reste, le style de l'auteur est connu.

Sa phrase rapide, leste, colorée, à l'allure pleine de crânerie, ses pointes de critique, sa petite philosophie qui ne fait semblant de rien, et qui sait si bien se glisser par-ci par-là, *cum grano salis*, tout cela a intéressé plus d'une fois les lecteurs de nos journaux de Montréal et de Québec.

Je me bornerai à dire à ceux du CANADA ARTISTIQUE:—

Lisez les *Contes de Noël*, et vous ne serez point désappointés.

SYLVAIN FORET.

Nous apprenons que Mons. Charles Labelle, matre de chapelle à Notre Dame, et directeur de la Société philharmonique canadienne-française, donnera son concert annuel le 4 de décembre prochain dans la salle du Cabinet de lecture paroissial. Il sera assisté en cette circonstance du chœur de Notre Dame, d'un quatuor d'instruments à cordes, et de plusieurs amateurs distingués, qui tous lui ont spontanément offert leur concours.

Le programme de cette soirée sera très soigné et ce sera certainement un des beaux concerts de la saison.

Les billets seront en vente le 18 de ce mois chez MM. Lavigne & Lajoie, marchands de musique où sera déposé le plan de salle.

MUSIQUE NOUVELLE

Nos remerciements à Messieurs Lavigne & Lajoie pour l'envoi de trois jolies publications nouvelles pour le piano (partition réduite de morceaux exécutés par la musique de la Cité au Parc Sohmer). Ce sont:

La Petite Bavarde, de R. Eilenberg, 50c.;

Aux Trois Suisses, polka de A. Bonnechope, qui a obtenu un immense succès, 25c.;

Vert Gazon, mazurka légère de G. Bachmann, 50c.

Inutile de dire que sous le rapport de l'impression, ces nouvelles publications ne laissent rien à désirer.

Huit mélodies nouvelles par Mons. Ernest Lavigne viennent aussi d'être publiées par la même maison. Nous donnons ci-après la poésie d'une de ces publications due à la plume de M. Edmond Roche:

L'ADIEU DU MATIN.

MELODIE.

Le matin, dès que je te quitte.
Songeant aux longs ennuis du jour,
Je dis au soir: "ah! reviens vite
Et ramène moi mon amour!"
Et pendant toute la journée,
Ton dernier mot d'adieu me suit,
Et dans mon âme abandonnée
J'entends ce mystérieux bruit.
Bruit d'adieu, que mon cœur sonore
Sent à ses parois attaché,
Comme un cristal qui vibre encore
Longtemps après qu'on l'a touché!

LE CANADA ARTISTIQUE est une publication mensuelle, spécialement dévouée à la musique, aux beaux arts et à la littérature.

Le prix de l'abonnement est de \$3.00 par année.

Chaque numéro contient huit pages de musique gravée et 16 pages de texte.

Un numéro échantillon sera envoyé à toutes les personnes qui nous en feront la demande.

Les chanteurs et instrumentistes sont priés d'envoyer leur adresse à l'éditeur du CANADA ARTISTIQUE. Lorsqu'il se présentera des engagements, on les leur fera parvenir sans délai.

Les personnes qui auraient besoin des services de chanteurs et instrumentistes sont aussi priées de nous en donner avis. Nous serons heureux de renseigner tous ceux qui s'adresseront à nous.

Le directeur du CANADA ARTISTIQUE a toutes les facilités d'impression que l'on puisse désirer en Canada, et se chargera de toutes les impressions qu'on voudra lui confier à des taux raisonnables. Les personnes qui désirent publier de la musique, soit au moyen de la gravure ou de la composition typographique, ne peuvent mieux faire que de s'adresser à lui.

Voyez le catalogue de musique vocale et instrumentale publié plus loin.

A. FILATREULT, Editeur,

Boîte 324, B. P.

NOUVELLE

CLAIRE DE SAULNIS

Croyez-vous toujours à la théorie du bonheur universel, cher ami, et répétez-vous encore de ces sonnettes que vous me disiez quand nous discussions ensemble sur ce sujet? Vous affirmiez que les hommes sont eux-mêmes les propres instruments de leur fortune, et qu'on est malheureux que quand on a mérité de l'être en expiation de quelque faute — comme si la parfaite justice, qui sera à peine réalisable dans l'autre monde, pouvait avoir cours dès notre planète! — Aussi facilement vous pourriez prétendre jouir tout de suite des concerts d'anges, de la société des séraphins et des autres félicités qui nous sont promises pour alors!

Au reste, les paroles ne sont rien, et, si vous tenez toujours pour votre idée, accordez-moi une visite dans la petite maison où j'ai loué deux chambres — une pour mes livres, l'autre pour dormir. — Elle n'a guère que trois étages, à peine plus de locataires, et j'y compte bien à ma connaissance cinq cœurs affligés — dont je ne suis pas pourtant — et dont les méfaits, tout bien vu, me semblent petits...

En haut, nous avons une famille d'ouvriers, de ces laborieux qui méritent toutes les grâces du ciel et tous les bons chemins sur terre... La semaine dernière, les deux enfants se sont trouvés pris ensemble par une maladie contagieuse, et durant les premiers jours, de ma fenêtre, j'apercevais la mère qui allait de l'un à l'autre, affairée comme un oiseau qui a la charge de deux nids voisins...

Puis elle a été atteinte à son tour, contrainte de s'aliter; et pendant que le père, qui avait demandé un travail supplémentaire en songeant à la note du médecin, courait trop vite avec quelque fardeau, il est tombé et s'est brisé la jambe.

Voilà, si vous voulez, de grands maladroits; mais cela n'empêche pas les marmots de crier famine pendant que les parents pleurent de grosses larmes en attendant de pouvoir faire mieux, car vous savez que, dans ces vies au jour le jour, le mot de *chômage* se prononce presque invariablement *misère*!...

Sur mon palier demeure une veuve qui me fait songer à la veuve de l'Évangile, une pauvre créature, car le fils unique qui lui reste s'achemine tout doucement vers la mort au train qu'il mène.

Du succès d'un examen dépend leur avenir à tous les deux, et plus d'à moitié de la nuit, le malheureux reste attelé à sa tâche, martelant dans sa tête à grands coups de volonté ces éléments indispensables dont parle le programme. Puis chaque matin en se levant, quand il reprend sa tâche, il s'aperçoit que son travail de la veille est perdu, oublié, annulé comme s'il n'avait jamais été fait. C'est une mémoire en crible où rien ne reste.

Il échoue à chaque concours, bien entendu, et il revient en frappant sa grosse tête innocente et en criant qu'on a mille fois raison de refuser un âne comme lui!...

Pensez-vous qu'il puisse grand-chose à cela!

Au premier, enfin, est une jeune fille d'une vingtaine d'années, dont l'infortune me semble peut-être la plus pitoyable des trois, et qu'on rencontre attachée aux pas d'une vieille femme, capricieuse et malade, qu'elle soutient d'un bras, pendant qu'elle porte de l'autre six tartans, une ombrelle, deux pliants et les laisses d'une meute de king-charles.

Jolie, orpheline et ruinée — naturellement — elle subit le servage de ces esclaves blanches dont l'achat n'a pas

été interdit comme celui de leurs sœurs à cheveux crépus; ce servage qui fait souffrir à la fois de tête et de cœur, de souvenir et d'avenir...

— C'est banal, dites-vous; c'est le sort commun de milliers de femmes!...

Eh! mon Dieu! la mort aussi nous est commune à tous!... Vous en paraît-elle beaucoup moins dure pour cela?...

Qu'un homme se trouve jeté hors de la position que lui assuraient sa famille et les commencements de sa vie, passe encore, puisque la lutte pour le travail quotidien était déjà son lot...

Mais que pareil accident survienne à la jeune fille — jeune fille de la société, je veux dire — elle perd du même coup la quiétude, l'irresponsabilité des soucis extérieurs qui était la partie la plus douce de son lot de femme, et, sauf exception rare, elle perd tout droit aux espoirs d'avenir, aux joies du foyer et à la tendresse des enfants!

Eh bien, je vous dis, moi, que c'est hors nature! On ne coupe pas une rose pour faire une canne avec sa tige, tout bois n'est pas bon à tout usage, et si une imagination de vingt ans est réduite à ne plus rêver, qui rêvera en France?

*
* *

C'est une vaillante pourtant que Mlle Claire, et si ses débuts de l'hiver passé étaient pour expier ses péchés comme vous dites, je crois qu'elle est pardonnée aujourd'hui.

La mort subite d'un tuteur très vieux, des comptes si bizarrement embrouillés qu'il n'en est sorti pour elle qu'un petit lit, une commode, trois chaises et la location faite pour un an d'une chambre située dans les combles d'un vieil hôtel du faubourg St Germain; voilà le premier réveil après une très douce vie.

Pas de bois au grenier, vous le devinez; dehors un froid noir, et pour tout bien, une petite bourse si légère qu'il fallait n'en rien distraire, hors ce qui touchait à la nourriture, cette première des nécessités. Aussi je vous laisse à penser si, par cette température de janvier, la bise s'en donnait de danser là dedans, comparant toute cette pauvreté avec le salon douillet, où elle venait de glisser sa petite langue mordante dans la maison voisine, et convenant à part elle qu'il est bien plus aisé de pénétrer sous les combles que chez les marquises.

Et malgré tout cela, je vous l'ai dit, persistant chez Mlle Claire, ce beau courage de la jeunesse qui s'endort sur un insuccès en rêvant d'espoir.

Depuis le matin elle était en courses, allant d'une agence à un bureau ou à une maison particulière, toujours accueillie par une déception, repartant sans se lasser, et si le soir, une fois seule dans son réduit, elle pleurait une larme, c'était une petite larme si résignée, qu'elle n'arrivait jamais à mi-joue sans être séchée par quelque bonne pensée...

Parfois, les soirs où la neige était très lourde et très pressée, les flocons tombaient jusque sur les briques de son âtre vide. Alors, sans songer à ce que cette froidure dans sa cheminée avait de tristement symbolique, elle s'agenouillait à côté, émue par ce sentiment de plaisir qui fait battre les jeunes cœurs pour tout ce qui est charmant, et, les mains jointes, elle les regardait tomber un à un, en murmurant à demi-voix: "Que c'est joli! Que c'est pur!" — pendant que ce nid glacé se ouatait lentement.

Puis, lasse de grelotter, elle se blottissait dans son lit, éteignant à regret la lumière qui peuplait sa solitude, et tournant sa tête vers la cheminée où la neige qui ne fondait pas mettait un petit rayon blanc, elle s'endormait en fixant cette lueur immaculée.

Parfois du bâtiment de devant, du premier étage, il montait un bruit d'orchestre. La comtesse de X... faisait danser le mercredi, et dans l'air sonore de ces belles nuits d'hiver, les notes se détachaient comme les roulades d'une chanteuse légère. Dans la cour, près des portes, les laquais criaient, les sabots des chevaux ferrés à glace sonnaient sur les pavés, et quand une fenêtre s'ouvrait pour renouveler un peu l'air surchauffé, on entendait la voix inquiète des mères qui envoyaient à l'abri les jeunes danseuses.

Le plus souvent, Claire écoutait ces bruits avec une bienveillance un peu mélancolique, comme elle avait admiré la neige un moment avant. Mais il y avait des jours où le brouhaha sonnait si haut et si joyeusement dans cette petite chambre noire, où elle reconnaissait successivement dans un même soir tant de valse d'autrefois, de celles sur lesquelles elle dansait elle-même l'hiver passé que le cœur lui défaillait en dépit de son courage. Alors, elle croisait ses bras sur sa figure et murmurait la prière de ses heures de détresse :

— Mon Dieu, laissez-moi mes deux mains pour travailler, mais ôtez-moi mon cœur, mes souvenirs et mes vingt ans !

C'étaient là les heures sombres, mais c'étaient les heures rares aussi, et il y avait tant d'élasticité dans cette jeune nature qu'un rien, un changement extérieur, un rayon, de soleil, la remettait et lui relevait le moral, comme si elle eût reçu une promesse de bonheur directe et certaine.

Quand, pendant ses courses habituelles, elle avait rencontré quelques regards sympathiques, ou qu'un sergent de ville l'avait arrêtée par la main sur le bord d'un trottoir en lui disant : "Attendez un peu, voyons, vous ne pouvez pas traverser maintenant !" elle se sentait réconfortée et le remerciait avec les yeux presque humides : tant cette brève parole, qui prenait souci d'elle, lui semblait précieuse et protectrice, si banale qu'elle fut !—et si avec cela l'air était pur et le ciel clair, quand elle redescendait de son pied leste depuis le parc Monceau ou l'Arc de Triomphe jusqu'à son faubourg Saint-Germain, son sang mis en mouvement et qui affluait à ses joues lui paraissait si jeune et si fort, elle sentait en elle une telle plénitude de vie et d'ardeur qu'une gaieté inconsciente la prenait et qu'elle remontait ses étagères le sourire aux lèvres. On eût bien embarrasée ces soirs-là en lui demandant d'expliquer sa joie !...

Un matin quelques vers que voici lui tombèrent sous les yeux :

Espère, enfant, demain,
Et puis demain encore,
Et puis toujours demain...

Elle les écrivit sur une feuille blanche, les attacha au mur avec quatre épingles et ne tourna plus les yeux de ce côté sans sourire.

Il lui semblait que quelqu'un, peu important qui, avait pris un engagement vis-à-vis d'elle et que cela en était la parole écrite.

Par bonheur elle ne mit pas la date au bas de sa feuille et ne s'aperçut jamais combien elle avait espéré ainsi de "demains"—toujours en vain.

* * *

Il sembla pourtant que l'infortune se lassât de la poursuivre, et une annonce de journal la mit sur la trace du travail souhaité. Il était temps, car si toute chose a son terme ici-bas, il n'en est pas de plus court que celui de ressources modestes que rien n'alimente plus.

La situation, assez bizarre en somme, acceptée par Mlle Claire, était la suivante : il s'agissait de remplir, auprès

d'une jeune fille fiancée depuis peu, le rôle de secrétaire ou même, plus justement, de rédacteur, pour l'aider à répondre aux lettres nombreuses qu'elle recevait à l'occasion de son mariage.

Fille d'un commerçant puissamment riche, retiré récemment des affaires, Mlle Marguerite D... achevait tout ensemble au Sacré-Cœur son éducation et le dernier quartier de ses seize ans, quand un beau matin, brusquement, on l'avait appelée au parloir, où son père l'attendait, mise en voiture, enjolivée de quelques rubans et présentée à un baron d'une trentaine d'années, beau, élégant et aimable, qui lui avait donné, comme dans les féeries, l'anneau d'or des fiançailles, pendant que la page du devoir inachevé qui séchait sur son pupitre l'attendait toujours.

Le début de ce rêve lui avait semblé charmant et bien facile à suivre ou à soutenir, mais en moins de huit jours elle s'était trouvée dans un embarras cruel, et c'était de quoi Claire était invitée à la tirer.

Très soigneusement élevée par les bonnes religieuses, qui laissent bien se glisser par les trous des grilles quelques petites mondanités, elle manquait cependant tout à fait de la connaissance délicate de ces usages multiples qui sont aussi nécessaires pour se mouvoir dans un certain milieu qu'un signe maçonnique pour se faire reconnaître des affiliés... Sa mère, morte depuis longtemps, n'aurait pu en aucun cas lui enseigner une langue qu'elle ne parlait pas, et il fallait pourtant que cette jeune fille sût comment on s'adresse à des femmes âgées, à de moins vieilles ou à des tout à fait jeunes, quand on va devenir leur cousine par alliance et qu'elles sont duchesses ou marquises.

Finir et commencer une lettre ! Remercier affectueusement d'une attention ! Répondre à des félicitations !... Écueils qui nous arrêtent parfois, tous tant que nous sommes, et qui se doublient pour cette petite de sa gaucherie de naissance et de sa jeunesse !...

C'était alors que l'ex-quincaillier, qui n'ignorait pas qu'on se procure de tout à Paris, même des leçons d'esprit, pour peu qu'on y mette le prix voulu, avait réclamé par la voix des journaux les services d'une personne habituée au monde, de bonne famille, et jeune fille s'il était possible, se disant, comme un dilettante ou un naturaliste, qu'il pouvait bien, pour son argent, s'offrir le luxe d'impressions toutes fraîches et presque personnelles pour remplir les lettres que signerait sa fille.

En guise d'examen, on avait prié Claire d'écrire quelques lignes de remerciements à propos d'un porte-cartes arrivé le matin même, "le treizième reçu depuis une semaine," avait ajouté le père, et son petit billet gentiment griffonné disait si bien tout ce qu'il fallait dire, commençait et cheminait si naturellement, parlant avec tant d'à-propos des mérites du petit bibelot dont elle n'avait omis que le numéro d'ordre, qu'elle avait été agréée sur-le-champ et s'était mise en fonction avant de retourner rue de Grenelle.

Les premiers jours, consciencieusement, elle avait tâché de débrouiller l'imbricatio de la pensée de son élève, se bornant à lui enseigner les formules convenues ; mais à force de corrections et de surcharges, les lettres devenaient illisibles. Alors, lassée de cette poursuite laborieuse à la recherche des mots les plus simples, mécontente de ces phrases que Marguerite semblait prendre plaisir à construire à l'envers de toute harmonie, Claire prenait sa plume et, de ce brouillon piteux, écrivait d'un jet un soi-disant résumé où l'idée première, retaillée, et repolée, se regardait sans se reconnaître elle-même. La jeune fiancée battait des mains en l'écoutant, recopiait toutes ces spirituelles petites choses, de son écriture un peu lourde, et signait sans evergogne.

Peu à peu ce système prévalut. En arrivant, Claire faisait la lecture du courrier, comme un ministre féminin,

s'asseyait à son bureau, et jusqu'à l'heure du déjeuner, parlait à des inconnues de son bonheur, de ses projets, des splendeurs de son trousseau et de sa robe de noce.

« C'est une profusion, écrivait-elle, que tous les bijoux qui affluent ici, et il faudrait des bals de cour pour utiliser tant de splendeurs.

« Vous figurez-vous dans mes cheveux des diadèmes qui montent comme des branches de fleurs naturelles, des gouttes de rosée qui brillent et qui tremblent comme un vrai matin de printemps ?

« Il me semble que je relis les descriptions des contes de fées que j'aimais autrefois... « La princesse avait à sa « toque une seule escarboucle dont les feux étaient tels « qu'ils contraignaient ceux qui s'approchaient de baisser « aussitôt les yeux... Les rubis de son collier étaient de « la taille d'une noix, les perles de son corsage semblables « à des œufs de pigeon de moyenne grosseur : et les « diamants, qu'elle mettait à l'ordinaire un peu partout « dans ses brocards, égaux aux plus belles avelines... »

Après les cadeaux, elle décrivait les détails de l'ameublement : son grand salon garni de fauteuils Louis XIII, authentiques comme un parchemin de l'École des chartes, rattachés avec le château de son fiancé, au moment où une destinée contraire les mettait aux mains d'un juif de la contrée ; — les bibelots, les objets d'art, les tabourets étroits qui avaient fait la gloire des duchesses d'autrefois, et qui gardaient de tous ces frôlements de grandes dames, de satins brochés et de dentelles précieuses, une petite odeur fine qui ne ressemblait à rien, une sorte « d'extrait de souvenir ; » — les vitreaux qui noieraient les jeunes époux dans ce jour nuancé et un peu sombre des églises ; — les grandes tapisseries des murailles avec leur feuillage... Puis, au fond, un merveilleux jardin d'hiver qui emplirait toute la pièce d'un parfum de fleurs : de sorte qu'au milieu de toutes ces verdure on se demanderait, comme dans les panoramas, où finissait la réalité et où commençait la fiction.

Puis elle disait l'emploi des premiers jours, les projets de voyage, la recherche du soleil que les jeunes époux comptaient mener jusqu'en Orient... Toutes ces choses charmantes qui précèdent et accompagnent un mariage passaient par sa plume, se poétisant de la grâce de son esprit et prenant, comme l'avait prévu le judicieux quincaillier, une saveur charmante de sa distinction et de sa fraîcheur à elle.

Sans en avoir conscience, elle s'identifiait avec tout cela, se mettant dans l'esprit de son personnage comme le fait une actrice à la scène. La notion exacte des faits se noyait peu à peu pour elle. A force de parler de bonheur, d'espoir et d'avenir, son cœur battait constamment comme s'il se fût agi d'elle, et cette date du 4 mai, fixé pour le mariage, l'occupait personnellement. Elle cherchait dans son almanach le saint du jour, l'heure du lever et du coucher du soleil, et elle se disait mentalement en voyant un ciel bleu :

— Voilà le temps qu'il nous faudrait pour le 4.

Quand à Mlle D..., très jeune, très frivole et d'une nature assez bornée, toute la partie vraiment intéressante de l'événement de sa vie consistait pour elle, dans la question chiffons, dont l'immense fortune de son père faisait la part infiniment large.

Elle caressait, des heures durant, les belles étoffes qu'on lui montrait, éprouvait, en face d'une rose « cœur de bruyère » opposée à une rose « amour pâli, » des perplexités et un intérêt véritable. Elle ne connaissait très bien du plan de son futur appartement que l'immense roberie qu'elle avait demandée qu'on lui ménageât pour toutes ses merveilles de jeune femme.

En revanche, Claire voyait, en fermant les yeux, tous les recoins de chaque pièce, savait les angles qui seraient assez

larges pour qu'on y pût rouler un petit canapé à deux places, et les autres, plus abrités dans le jardin d'hiver, où l'on simulerait presque une réduction du voyage d'Orient. D'un caractère tout opposé à celui de sa jeune « cliente, » elle réservait tout son intérêt à la partie de sentiment et de vie intime, y songeant incessamment, retrouvant ses rêveries de l'an passé au point où son brusque malheur les avait suspendues. Et cela, joint à l'idée poignante de son isolement, lui faisait dire ou écrire parfois des mots d'une émotion ou d'une tendresse si profonde, quand elle puisait dans ses propres sensations pour décrire le bonheur de cette étrangère, qu'il arrivait à Marguerite de lui demander un peu surprise :

— Mais où trouvez-vous donc tout cela, mon Dieu ?

— Dans mon cœur, aurait pu répondre Claire.

Mais elle se contentait de lancer dans la cheminée le papier qu'elle tenait, en répliquant :

— Le fait est que je ne sais plus ce que j'écris ce matin. Une dixième lettre ne peut pas avoir de bon sens, d'ailleurs. Nous la reprendrons demain.

Et elle s'en allait chez elle, se demandant avec surprise comment il se pouvait qu'il fallût enseigner à une jeune fille à penser et à sentir, et que, après qu'on le lui avait dit, elle ne le comprit pas encore...

Puis, une fois dans son petit réduit, elle songeait aux choses du matin, se remémorant tout ce qu'elle avait vu pendant ces trois heures : ces présents s'ajoutant aux présents, ces compliments affectueux, empressés, ces invitations faites à l'avance, toute cette ingéniosité qu'on mettait pour ajouter quelques nouveaux fils de soie dans cette existence déjà si brillamment tissée, et, plus encore qu'à tout le reste, à ces longues branches de lilas blancs qui trempaient leur tige dans un cornet de cristal tout près de l'endroit où elle écrivait, et dont la fraîcheur et le parfum imperceptible lui semblaient si délicieux.

* * *

Son caractère élevé et généreux la défendait de toute jalousie vulgaire, mais le parallèle était impossible à ne pas établir. C'était un tel superflu d'un côté en face d'un tel dénuement de l'autre !... Toute cette richesse morale et matérielle qui lui passait dans les doigts, c'était plus cruel qu'un récit ordinaire, elle y participait en un sens, elle en voyait tous les détails et tous les raffinements. Et une fois hors de la maison, elle n'en emportait même pas une parole affectueuse pour lui reconforter le cœur ou une brassée de bois pour égayer sa solitude d'une attisée claire.

Là n'était pas sa souffrance, d'ailleurs ; toute la partie matérielle de ce luxe la touchait peu ; elle se sentait plus affamée d'un sourire que d'un bijou : elle rêvait d'un de ces bouquets blancs, tout à elle, où elle put plonger sa figure en le défaisant fleur à fleur, beaucoup plus que des colliers ou des bracelets.

Cette affection qui vous place la première dans un cœur, cette force, cette vigueur qui prennent soin de vous, cet intérieur à deux où l'on dit « nous » en parlant des moindres choses, elle avait beau se raisonner, elle y songeait incessamment... Il lui semblait que lever les yeux vers une figure aimée, plus grande et plus décidée que la sienne, c'était le plus charmant mouvement de l'adoration, et elle pensait parfois tout bas, en se reprochant cette assimilation, qu'elle voudrait faire comme cela deux choses seulement : « dire sa prière et regarder son mari » ! L'idée qu'une question d'argent toute seule la séparait de ce bonheur ajoutait à l'amertume de ses regrets, et il lui prenait des indignations en se disant que, pour le seul sentiment où elle ne devrait avoir nulle part, la fortune, le plus ordinairement, réglait tout.

L'hypothèse d'une passion qui pourrait être inspirée un jour par elle ne l'illusionnait pas : elle savait que cette

forme subite de l'amour n'est appelée "le coup de foudre" que par sa similitude avec la foudre véritable, et parce qu'elle entre pour aussi peu dans la mortalité européenne que l'électricité elle-même; sans compter que si une femme est généralement disposée à affronter les risques et les privations d'un ménage modeste, l'homme pour qui elle ferait volontiers ce sacrifice lui en ôte toute idée en ne le lui demandant pas, tant la raison conserve d'empire sur eux tous, encore qu'il soient épris.

Elle avait vu d'autre part—une fois les choses d'argent conclues—avec quelle rapidité la passion se met à flamber chez ces mêmes hommes à propos de jeunes filles qu'ils n'auraient jamais distingués avant d'être sûrs que toutes les conditions voulues sont favorables, et elle estimait qu'il n'est pas certain que le paradis terrestre ne soit pas tout bonnement le jardin des Hespérides. puisqu'il y poussait des pommes d'or. Elle se sentait donc tout à fait indigné d'y pénétrer dès lors qu'elle n'avait pas en mains ces fruits merveilleux qu'on aime à y rencontrer.

* *

Un matin, au moment où elle allait partir, Mlle D... l'avait arrêtée :

—Vous faites tous les jours le portrait de mon fiancé et vous ne l'avez jamais vu encore, lui avait-elle dit. Attendez dix minutes ici : je laisse la portière levée, vous le regarderez entrer là-bas !

Ce n'était pas même une présentation, et Claire, qui devinait pourquoi, avait souri avec ironie en regardant les lettres éparses sur le bureau. Un peu indécise, un peu mécontente, la curiosité la retenait pourtant, et avant qu'elle eut pris son parti, la porte du grand salon qu'elle voyait de loin s'était ouverte, puis fermée promptement sous la main d'un valet discret, et un grand jeune homme mince et élégant était entré d'un pas pressé.

Ses yeux avaient fait le tour de la pièce, et, n'apercevant pas comme à l'ordinaire son futur beau-père :

—Toute seule, dit-il, d'un ton charmé; et en même temps, avec la rapidité d'un homme très décidé à profiter de l'occasion, il avait saisi les deux mains de sa fiancée et s'était mis à les baiser l'une après l'autre, pendant que la jeune fille toute effrayée lui montrait la porte d'un signe.

—Votre père? avait-il demandé à mi-voix...

Et comme elle secouait négativement la tête, il avait recommencé une fois et une fois encore sa vive démonstration.

Le baron était jeune homme toujours, quoique assez ruiné pour avoir essayé du mariage comme on songe au chloroforme quand il s'agit de se faire amputer un membre, et la fraîcheur éclatante et les jolis yeux de sa fiancée avaient fait de lui un de ces amoureux convaincus dont nous parlions plus haut. Puis on est reconnaissant, n'est-ce pas? quand la main qui vous apporte le salut est assez potelée pour qu'on la baise avec plaisir. Aussi le jeune homme y allait-il de tout cœur... Quand à Claire, elle s'était enfuie depuis longtemps !...

Le lendemain, en arrivant, elle trouva Marguerite agitée, anxieuse, et qui l'interrompit dès qu'elle voulut prendre son buvard. Il s'agissait de bien autre chose aujourd'hui que du travail ordinaire. Le baron était parti de la veille au soir, et il fallait répondre au petit mot de bonjour matinal déjà reçu de lui. Et comme Claire se levait en lui tendant sa plume :

—Mais non, c'est vous, cria-t-elle... Comme d'habitude.

C'était sans exemple, cette correspondance de fiancés faite par une tierce main! Claire refusa obstinément la tâche. La jeune D..., qui se rendait justice et n'en était pas d'ailleurs à son premier essai épistolaire depuis le matin, insistait, pleurait un peu, invoquant l'opinion de son père et répétant, avec son ton d'enfant gâtée :

—Mais qu'est-ce que vous voulez que je lui dise, moi, à ce monsieur ?

—Et moi donc? répliquait Claire.

—Vous, ce sera comme un devoir de style!... Figurez-vous un titre comme ceci : *Une lettre à mon fiancé*. Que mettriez-vous ?

Qu'aurait-elle mis, elle le savait bien ! et la tentation de ce simulacre fut peut-être ce qui la fit céder.

* *

Cependant l'absence, fixée d'abord à une semaine, se prolongeait, et de son château dont il surveillait les réparations, le jeune baron écrivait un peu plus longuement tous les jours. Il aimait ces réponses, courtes le plus souvent, mais où l'invisible personnalité d'un esprit délicat se faisait sentir. Peu à peu il abordait des sujets plus variés, charmé de cette compréhension vive, originale et gracieuse, qui l'appréciait de loin et lui donnait de si charmantes répliques, heureux aussi de pénétrer à l'avance les goûts de sa future compagne et de les trouver si semblables aux siens, avec une teinte un peu mélancolique qui lui plaisait, comme le symptôme d'une émotion et d'un trouble inconscient. Il lui écrivait un jour :

"Quel nom charmant que le vôtre, commun à la femme, à la perle et à la fleur, ces trois choses exquises qui s'incarnent en vous !... Il vient de m'aider à prendre en patience toute une longue matinée bien maussade, remplie par une révision de comptes chez un fermier! Posé sur la fenêtre en face de moi, un beau plant de marguerites se balançait, et quand toute la monotonie fastidieuse de ces articles de baux qu'on me soumettait me lassait par trop, je levais les yeux sur les fleurs et je leur disais tout bas : "Bonjour, petites marguerites, vous êtes pures, vous êtes blanches, vous êtes gracieuses comme la jeune fille que j'aime, et dans les reflets de votre cœur, je vois tout l'or de ses cheveux," puis je prenais courage jusqu'à l'article suivant, après lequel je recommençais ma causerie avec vos mignonnes sœurs."

Dans les lettres suivantes, entre des menues nouvelles qui avaient trait à la famille, il avait trouvé cette réponse :

"Merci pour toutes les belles choses que vous inspire mon pauvre nom : je l'ai souligné dans le calendrier comme celui d'une sainte bien chômée, mais je ne sais pourquoi vous aimez si fort, dans ce mot, l'acception de fleur; elle passe si vite ! Quelques pétales qui séchent ou qu'on arrache, et la voilà finie!... Supposez qu'il vous restât quinze fois une petite feuille blanche à voir partir et que votre bonheur finit au bout, aimeriez-vous encore à vous appeler Marguerite?"

Il s'était alarmé du ton un peu triste de la réplique, avait questionné sa fiancée avec une vivacité inquiète, mais elle lui avait répondu sur un ton d'enjouement, et la correspondance continuait régulièrement, à son plaisir tous les jours plus vif.

Quand à Claire, elle s'y donnait tout entière, emportée, sans qu'elle s'en doutât, par le charme bizarre de ce sentiment sans nom qui l'unisait à ce jeune étranger.

Elle jouissait de ce plaisir, très pur et très délicat, de se sentir comprise et appréciée à sa valeur par un homme intelligent et spirituel dont la tendresse et les mots d'amour, encore qu'ils ne fussent pas pour elle, n'en caressaient pas moins son oreille d'une musique très douce.

Elle se lançait avec ravissement dans les hasards et les caprices de cette conversation à distance, où elle déployait toutes les ressources de cette forme épistolaire, dont le style est si essentiellement féminin, devant coquette

dans le choix de ses mots, comme nos aïeules quand elles écrivaient pour le plaisir d'écrire ces jolis billets du XVIII^e siècle dont on a perdu le secret, et émue d'une émotion inconsciente qui se trahissait dans chaque phrase.

Tout se réunissait pour ajouter au charme étrange de cette situation très particulière, jusqu'au souvenir fuyant de ces lettres lues une fois seulement, dont elle cherchait à retrouver les termes, à l'abri dans sa petite chambre, et qui, grâce à ce vague, se reconstruisaient dans sa pensée mille fois plus parfaites qu'elle n'avait jamais été...

Vivant uniquement dans le présent, elle ne comptait même plus les jours, "ces pétales blancs" dont elle avait parlé et que le temps enlevait un à un de son cœur, ne pensant pas que cela devait finir pourtant, et bientôt.

* *

Un matin, en entrant dans le petit bureau où se limitait maintenant son horizon, elle trouva Mlle D... en toilette de sortie, très pressée et qui prit à peine le temps de lui dire :

— Lisez ceci, c'est un vrai succès pour vous ! Puis merci et adieu... Il faut bien prendre trois jours de vacances avant de se marier, n'est-ce pas ?... Je vous verrai le 4, d'ailleurs !

Et elle s'en fut...

La lettre écrite d'une écriture bien connue ne contenait que peu de mots et disait ceci :

"Dieu merci ! l'exil est fini ! Je pars, et je pars pour retrouver à jamais ma petite fiancée que j'aime si fort, que j'aime mille fois plus encore qu'avant mon absence, car il faut bien vous l'avouer, maintenant que vous avez fait deux fois ma conquête, je n'adorais guère qu'une moitié de vous-même avant mon départ.

"Vous étiez si muette, si effarouchée ! Qui aurait jamais pu deviner tous les trésors de votre grâce et de votre esprit, avant que vous me les ayez envoyés chaque matin, comme un rayon de soleil à un pauvre prisonnier ?

"Je vous savais bien délicieusement jolie ; mais si spirituelle et si fine, c'était une surprise que vous me réserviez et dont je vous remercierai ce soir comme je le sens."

Toute muette et saisie, Claire lisait et relisait ses dix lignes, le cœur gonflé d'un sentiment si mêlé de tristesse et d'orgueil joyeux qu'elle-même n'aurait pu lui donner son véritable nom, haussant les épaules à l'idée de cette fiancée qui lui apportait cela, à elle, et émue de jalousie en même temps pour ce qu'elle lui prenait là, qui lui appartenait si véritablement !...

Une fois, deux fois, dix fois, elle relut ce billet, inconsciente de tout le reste, et toujours immobile à la même place, jusqu'à ce qu'une armée de domestiques envahit le bureau.

C'était là que devait se faire, le soir, l'exposition des bijoux et de la corbeille, et ils déployaient déjà la peluche rouge destinée à draper les tables.

Elle les regardait faire sans se déranger, appuyée contre le bureau, jusqu'à ce que l'un d'eux, qui l'avait effleurée en passant, s'excusa en parlant de la presse que causait cette noce si rapprochée ; alors elle lui répondit d'un signe de tête, tenant toujours son papier serré entre ses doigts, puis elle s'en alla sans prononcer un mot.

Dans la cour, un valet de chambre qui courait après elle l'arrêta en lui mettant dans la main un petit paquet cacheté :

— Mademoiselle m'avait donné ordre de remettre ceci à Mlle de Saulnis, expliqua-t-il, mais je ne pensais pas que mademoiselle partirait si tôt. Elle remercia d'un geste et s'élança dans la rue, marchant si vite qu'en moins d'un quart d'heure elle était chez elle.

Dans sa poche, le rouleau d'or, le salaire de ces deux mois écoulés, pesait un peu ; elle prit, le regarda un instant en le soulevant dans sa main ; puis, d'un geste brusque, elle le dressa sur sa table, alluma deux bougies qu'elle mit l'une à gauche et l'autre à droite, et s'agenouillant avec un sourire d'ironie et de révolte, elle commença du bout des lèvres :

— Je vous salue, Dieu, qu'on...

Puis, prise de honte et de remords, renversant d'un coup de main ce simulacre d'autel, elle se jeta sur son lit, pleurant avec détresse à gros sanglots qui la secouaient, pendant qu'un soleil d'avril, mêlé de giboulées, éclairait et trempait tour à tour cette petite fenêtre perdue dans le toit.

Voilà, mon ami, ce qui arrive parfois aux jeunes filles quand elles ont vécu vingt ans bravement, purement, dignement et du mieux qu'elles peuvent en toute chose. Êtes-vous toujours bien sûr que vous savez *pourquoi*, et que c'est complètement de leur faute.

CONTES ET RECITS

LA VILLE DES FLUTES

Une troupe d'opéra-comique, qui vint à Laon donner des représentations, ma permit de mettre mes talents musicaux en lumière. Des chanteurs osaient se confier à un orchestre, où douze flûtes, pour le moins, se présentaient audacieusement pour remplacer les clarinettes, les hautbois, les trombones et les contrebasses. Ces flûtes sortaient par enchantement de partout : des bureaux de la poste, des bureaux des contributions directes et indirectes qui mettaient réellement le pauvre directeur à contribution. On en trouvait aussi dans les bureaux de la Recette, qui ne grossissaient guère celles du théâtre. Il y avait des boiteux, des bégues et des borgnes qui jouaient de la flûte. C'était une épidémie.

Laon semblait une école de flûtes comme La Fère est une école d'artillerie.

Lyon est renommé par ses saucissons, Troyes par ses andouilles, Chartres par ses pâtés, Bar par ses confitures, Le Mans par ses chapons, Marolles par ses fromages. L'orchestre du théâtre de Laon pouvait être cité pour ses flûtes dans le *Guide du voyageur en France*. Encore je ne parle pas d'une petite flûte qui remplaçait les premiers violons en cas d'absence. Et les premiers violons étaient toujours empêchés !

La partie d'alto était confiée à un maître de danse qui gravement jouait de la pochette, émerveillé des sons merveilleux qui s'échappaient de l'étroite poitrine de son instrument. De temps en temps le basson toussottait une pauvre note mélancolique dans un long tuyau efflanqué.

Vaincu par les prières des dilettantes, le curé de Saint-Martin permettait au serpent de l'église de venir cracher quelques graves *prout* dans sa large embouchure d'ivoire. Au pupitre du second violon, un collégien, qui ne jouait pas une traître note, ouvrait de grands yeux plongés dans l'admiration que lui causaient les splendides costumes du *Calife de Bagdad* ; aussi le chef d'orchestre lui adjoignait-il deux flûtes de renfort.

Si un commis voyageur s'oubliait dans les délices du Café de la Comédie, le directeur du théâtre s'emparait de lui, afin d'obtenir quelques notes de ce séduisant cornet à pistons qu'alors la plupart des voyageurs de commerce emportaient dans leurs bagages.

Une gothique et lourde contrebasse, dont le manche couronné offrait une silhouette étrange aux yeux du parterre,

reposait inactive dans un carcan de fer ; personne n'en jouait. C'était encore une flûte qui remplaçait la contrebasse.

Singulier orchestre qui donnait plus de mal à conduire qu'une armée.

— "A vous la flûte !" était l'unique cri du chef d'orchestre.

Alors tout le bataillon portait le trou aux lèvres, ému d'un tel avertissement. La plupart de ces flûtes n'auraient pu distinguer un dièse d'un bémol ; mais il était économique d'entrer au théâtre sans payer, un étui vert sous le bras.

Quelquefois, honteuses de leur inaction, les flûtes se livraient à divers roucoulements pendant les entr'actes. Quand on ne leur demandait rien, ces vaniteux instrumentistes remplissaient la salle de brillants préludes, pour faire admirer au public leur doigté agile et leur merveilleux coup de langue.

Jaloux, un violon partait alors en arpèges compliquées, se lançait dans des démanchés extravagants, et penchait sa tête vers les *ff* comme s'il eut voulu avaler l'âme de son instrument.

Enlevé à sa torpeur, le serpent tirait des replis du monstre de cuir, appuyé sur ses genoux, de gros vents pleins de brutalité, pendant que glapissait l'orgueilleuse petite flûte qui avait juré de se faire remarquer parmi tous ses camarades.

Les représentations ne se passaient pourtant pas sans quelque mésaventure à l'orchestre. Il arrivait que l'archet du violon se trouvait si étrangement savonné que la colophane du diable n'eut pu prendre sur les crins.

Quelquefois le basson, après avoir rempli d'air ses joues, renonçait à le faire circuler dans le tube de l'instrument, et une cargaison de bouchons en était tirée par l'amateur effrayé, qui, en démanchant les diverses pièces du basson, cherchait d'où pouvait provenir cette épicerie.

L'une des flûtes avait l'honneur d'appartenir au secrétariat de la Préfecture. C'était merveille de voir "l'amateur" se retourner vers la loge de la préfète, accrocher ses ongles noirs au tuyau d'ébène, avancer des lèvres de lapin, et battre des paupières d'une façon tout à fait galante. Il arriva qu'un soir cette flûte voulant, pendant un entr'acte, gratifier la femme du préfet de trilles courtoisanesques, s'aperçut avec terreur que l'instrument ne rendait plus aucun son.

A une inquiétude mortelle succéda un profond dégoût, quand une saucisse tout entière fut retirée de l'intérieur de la flûte.

Mânes de Grétry, de Weber, de Méhul, vous étiez vengées !

CHAMPFLEURY.

NOTRE FEUILLETON

Nous commencerons dans le prochain numéro du CANADA ARTISTIQUE la publication d'un roman dû à la plume d'une femme, Mademoiselle Jeanne Mairet. Ce roman qui a pour titre

"DOUBLE CONQUETE,"

est une idylle charmante, mettant en relief les plus nobles passions d'une femme aimante, qui, par la seule force de son amour, réussit à se placer à la hauteur du mari qui l'a épousée pauvre, et par son génie est arrivé à prendre rang parmi les littérateurs.

Nul doute que cet ouvrage sera apprécié par nos lecteurs.

LE

Canada Artistique

REVUE MENSUELLE

— DEVOUEE AUX —

BEAUX-ARTS ET A LA LITTERATURE

PRIX DE L'ABONNEMENT, - - \$3.00

LE CANADA ARTISTIQUE est publié dans le but de combler une lacune regrettable dans le journalisme canadien. L'éditeur pense qu'il est grandement temps que le Canada français possède un organe qui puisse rendre compte fidèlement des progrès des beaux-arts dans notre pays.

Des écrivains distingués — citons entre autres M. Louis Fréchette et Mme R. Dandurand, — ont bien voulu mettre leurs talents au service du journal.

Rien ne sera épargné pour faire du CANADA ARTISTIQUE une publication de premier ordre.

A. FILIATRAULT

EDITEUR

1657, RUE NOTRE-DAME, Montreal

Boite 324 P.O.

— ABONNEZ-VOUS AU —

MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL LITTÉRAIRE

Prix de l'abonnement, Un an, \$3.00 ; Six mois, \$1.50 ;
Quatre mois, \$1.00.

Chaque copie du *Monde Illustré*, peut gagner, tous les mois, de \$1.00 à \$50.00.

BERTHIAUME & SABOURIN

PROPRIÉTAIRES

40, Place Jacques-Cartier, Montreal.

Charles Labelle,

Professeur de Chant et Solfège, Directeur du
Chœur Notre-Dame et de la Société
Philharmonique Canadienne Française.

275 rue St. Hubert, - Montréal.

René Quentin,

ARTISTE-PEINTRE,

327, Rue St. Urbain. MONTREAL.

GEORGE VIOLETTI

LUTHIER

1635 rue Notre-Dame

Fabrique et répare toutes sortes d'instruments
en cuivre, bois et à cordes.

M. Violletti occupera son nouveau local, au
No. 1635 rue Notre-Dame, le 1er Décembre
prochain.

On peut se procurer les ouvrages
suivants en s'adressant au directeur
du "CANADA ARTISTIQUE."

LE CATÉCHISME MUSICAL

DE
JOUSSE.

30 Cents.

**METHODE ELEMENTAIRE
DE PLEIN-CHANT**

Par M. EDMOND MACMAHON.

25 Cents.

SOLFÈGE CARPENTIER

75 Cents.

SOLFÈGE RODOLPHE

75 Cents.

LES SUCCÈS DU CHANTEUR

RECUEIL NOTÉ DE

Chansonnettes et Chansons Comiques.

25 Cents.

LA MUSE POPULAIRE

7ième Edition,

Recueil de romances, chansons et chan-
sonnettes de 480 pages avec musique.

\$1.00.

CES OUVRAGES SERONT EN-
VOYÉS FRANCO SUR RÉCEPTION
DU PRIX MARQUÉ.

CATALOGUE DE MUSIQUE POUR PIANO**MORCEAUX CHOISIS**

En s'adressant à l'éditeur du *Canada Artistique*, les mor-
ceaux mentionnés dans le Catalogue qui suit seront expédiés
franc de port sur réception du prix marqué.

Affection, valse.....	<i>Delle Célinie Masse</i>	.50	Les rameaux.....	<i>Leybach</i>	.75
Aimons-nous, valse.....	<i>Lecocq</i>	.60	Les sylphes, valse caprice.....	<i>Bachmann</i>	.75
" " à 4 mains.....		.75	" " à 4 mains.....		\$1.00
Au feu! galop.....	<i>Lecocq</i>	.60	Les sylphides, mazurka.....	<i>Ludovic</i>	.50
Au revoir, polka.....	<i>Lecocq</i>	.25	Les volontaires, marche.....	<i>Métra</i>	.30
Autumn leaves.....	<i>Ch. Kinkel</i>	.50	Les yeux créoles.....	<i>Gottschalk</i>	.50
Aux armes, galop militaire.....	<i>Liehnor</i>	.65	L'étincelle, mazurka.....	<i>Gottschalk</i>	.50
" " à 4 mains.....		.85	L'étoile du Congo, polka.....	<i>Frisque</i>	.50
Berceuse.....	<i>Gottschalk</i>	.50	Le retour des hirondelles.....	<i>Lecocq</i>	.50
Bridal rose, ouverture.....	<i>Lavallée</i>	.75	M'aimez-vous, valse.....	<i>Gobbaerts</i>	.30
Brise des nuits, op. 276.....	<i>Leybach</i>	.75	Marche canadienne.....	<i>Krein</i>	.40
By the brook.....	<i>G. D. Wilson</i>	.30	Marche de nuit.....	<i>Gottschalk</i>	.75
Camarade, polka.....	<i>Waldteufel</i>	.40	Marche des grenadiers belges.....	<i>Brassme</i>	.30
Carte postale, mazurka.....	<i>Gobbaerts</i>	.50	Marche hongroise.....	<i>Kowalski</i>	.75
Chanson écrole.....	<i>Sydney Smith</i>	.60	" " à 4 mains.....		1.00
Chanson du bon vieux temps.....	<i>Bachmann</i>	.60	Marche indienne.....	<i>Sellenick</i>	.50
Chœur de chasse.....	<i>S. Smith</i>	.60	" " à 4 mains.....		.75
Clémentine, gavotte.....	<i>M. Lecocq</i>	.50	Marche romance.....	<i>Gounod</i>	.40
" " à 4 mains.....		.75	Mazurka élégant.....	<i>Bachmann</i>	.40
Comin' thro' the rye.....	<i>Harris</i>	.60	Mazurka.....	<i>Godard</i>	.50
Concert sous la feuillée.....	<i>Gobbaerts</i>	.50	Mère chérie, mélodie.....	<i>Ernemann</i>	.50
Danse napolitaine.....	<i>S. Smith</i>	.60	Myosotis, valse.....	<i>Lowthian</i>	.60
Danse nègre, caprice.....	<i>Ascher</i>	.75	Non ever.....	<i>Tito. Mattei</i>	.50
Dans le silence de la nuit, valse.....	<i>Frisque</i>	.60	On the plantation. Le grand succès de la saison.....	<i>Puerner</i>	.60
2me marche, nocturne.....	<i>Bachmann</i>	.50	Ouverture. Poète et paysan.....	<i>Suppé</i>	.60
Do, mi, sol, do, polka.....	<i>Streaboy</i>	.30	" " à 4 mains.....		.90
Douce somnolence.....	<i>Waldteufel</i>	.50	Pasquinade, caprice.....	<i>Gottschalk</i>	.75
Echo du ciel, nocturne.....	<i>Gobbaerts</i>	.60	Polish dance.....	<i>Schwaenzi</i>	.35
Erminie, gavotte.....	<i>Jakobowski</i>	.40	Polka hongrois.....	<i>Groziani</i>	.40
Erminie.....	<i>Jakobowski</i>	.60	Récits d'amour.....	<i>Waldteufel</i>	.50
Fantaisie sur Faust.....	<i>Leybach</i>	.60	Réverie au bord de la mer.....	<i>Braungardt</i>	.50
Flirtation, mazurka.....	<i>Marquet</i>	.30	Réverie, valse.....	<i>Waldteufel</i>	.60
Flocons de neige, polka.....	<i>Gobbaerts</i>	.30	Rhapsodie hongroise No. 2.....	<i>Liszt</i>	\$1.00
Galop des folies.....	<i>Lecocq</i>	.60	Rossignol et fauvette, mazurka.....	<i>Lahaye</i>	.75
" " à 4 mains.....		.75	Royal St. Marceaux, marche.....	<i>Désormes</i>	.50
Gigue en sol.....	<i>M. Watson</i>	.60	Sérénade.....	<i>Pierné</i>	.40
Gigue, op 103.....	<i>Godard</i>	.40	Sérénade poétique.....	<i>Lepos</i>	.50
God save the Queen, fantaisie.....	<i>Kuhe</i>	.75	Si loin, romance sans paroles.....	<i>Leclercq</i>	.40
Italia.....	<i>Groziani</i>	.60	Soirée d'été.....	<i>Waldteufel</i>	.50
" " à 4 mains.....		.75	Sommeil d'enfant.....	<i>D'Heenen</i>	.50
Joyeux accords, polka.....	<i>Ernemann</i>	.50	Sourire d'un ange.....	<i>Burgstein</i>	.40
La Gitana.....	<i>Bucalossi</i>	.60	St. Marceaux galop.....	<i>Ludovic</i>	.50
La jolie napolitaine, tarentelle.....	<i>Gobbaerts</i>	.50	Sur la glace, mazurka.....	<i>Lecocq</i>	.40
La jolie putineuse.....	<i>Krein</i>	.60	Tambour en tête, marche.....	<i>Ludovic</i>	.30
La messagère, polka.....	<i>Kral</i>	.50	Tarentella.....	<i>S. B. Mills</i>	.75
La moscovite, polka.....	<i>Groziani</i>	.30	Tendresse.....	<i>Waldteufel</i>	.50
L'aubépine, valse.....	<i>Lecocq</i>	.40	The Annette waltz.....	<i>Leumniau</i>	.60
" " à 4 mains.....		.50	The chapel bell.....	<i>G. D. Wilson</i>	.30
Le concert dans le feuillage.....	<i>Gobbaerts</i>	.50	Valse chromatique.....	<i>Godard</i>	.75
Le départ du camp.....	<i>Gobbaerts</i>	.40	Valse des aveux.....	<i>Lecocq</i>	.60
L'enchanteresse, valse.....	<i>Griemeald</i>	.50	Valse vénitienne.....	<i>Ludovic</i>	.40
Le mailcoach, galop.....	<i>M. Lecocq</i>	.60	Valse vénitienne.....	<i>Waldteufel</i>	.60
" " à 4 mains.....		.75	Vera valse.....	<i>Bonnard</i>	.50
Le refrain des Vosgiens, 6ème édition.....	<i>Mullot</i>	.40	Viendra-t-elle ? sérénade.....	<i>Bachmann</i>	.40
Le retour au pays.....	<i>Kuhe</i>	.60	Whispering wind, mazurka caprice.....	<i>Wollenkaupf</i>	\$1.50
Le rossignol.....	<i>Ketterer</i>	.75			
Les étincelles d'or.....	<i>Burgstein</i>	.60			

A. FILIATRAULT

Editeur du CANADA ARTISTIQUE

1657 Rue Notre-Dame, Montreal

Boite 324, B. P.

CATALOGUE DE MUSIQUE VOCALE.

Sur réception du prix marqué les morceaux suivants seront envoyés (franc de port) aux personnes qui en feront la demande. Ce catalogue sera suivi de plusieurs autres contenant toutes les nouvelles publications de France et des Etats-Unis. Nous enverrons aussi, sur demande, n'importe quel morceau de chant, piano, ou toute autre publication, sur réception du prix.

Absence.....	Beethoven	.30	Drapeau (le) de Carillon.....	Sabatier	.35	LES BAVARDS—c'est l'Espagne.....	Offenbach	.50
A Colombine.....	Missenet	.50	Drin, drin, drin, Chansonnette.....	Margeot	.25	Les myrtes sont fêtrées.....	Faure	.50
Adieu, Noble Coursier.....	Heurion	.40	Dur d'oreille, scène comique.....	F. Boissière	.35	Les Rameaux.....	Faure	.50
Ah! dis-moi.....	Rupès	.25	Elle ne croyait pas.....		.35	Les roses, valse.....	Métra	.75
Ah, non cr-dea.....	Bellini	.65	Endors-toi, Bar.....	Scuderi	.35	L'été—Valse chantée—Mez. Sop.....		.50
Ailes de l'amour (les).....	A. d'Hack	.25	Fleurs de Mai, valse.....	Wekerlin	.50	Le Sorrent.....	Mozart	.50
Aimez-moi.....	F. Chopin	.50	Fleurs des Alpes.....	Wekerlin	.50	L'étranger.....	G. Alary	.35
A la France.....	Planquette	.25	Flora (bolero), difficile.....	Prum	1.00	Lettre d'une cousine à son cousin		
Alléluia d'amour.....	Faure	.60	GENEVIEVE DE BRABANT.....	Offenbach	.35	C. Lecocq	.35	
Allons, saisissez.....	L. Clapissin	.50	En passant sous la fenêtre.....		.35	L'oiseau s'envole, Bar.....	Paul et Virginie	.30
Alsace et Lorraine.....	Ben. Layoux	.25	Une poule sur un mur.....		.35	Medjc.....	Gounod	.50
Amours et Fleurs.....		.40	Grâce à vous, mesdemoiselles.....		.35	Message d'amour, valse ariette.....	Gounod	.75
Ange du Paradis (Mireille).....	Gounod	.30	Gentil printemps.....	Rivère	.50	N'effeuillez-pas les marguerites		
Aubade à la fiancée.....	Gobbaerts	.60	Hymne à la nuit, Bar.....	Gounod	.70	Vill-bichot	.25	
Au printemps.....	Gounod	.50	Il Bacio—Le Baiser, Valse.....	Ariliti	.60	Ne t'en souviens-tu pas?.....	Streabboy	.35
Ave Maria.....	Gounod	.75	Il va venir (La Juive).....	Huby	.50	Noel.....	Gounod	.50
Ave Maria.....	Millard	.40	Imprecation, Bar.....	Fescu	.70	Noel (tenor).....	Adam	.40
A vos pieds, hélas, me voilà (Mireille)			J'ai perdu celle.....	N. G. Bach	.40	Nui, d'été, Sop. ou Ténor.....	Lavallée	.50
	Gounod	.30	Je suis jaloux, valse chantée.....	Rupès	.50	Oh! dites-lui.....	Kotschoubey	.35
Baisers d'autrefois (les).....	Geo. Donay	.40	Jésus de Nazareth, Bar.....	G. unod	.75	O Luce di quest' anima.....	Donizetti	.65
Baisers de ma mère.....	E. Arnold	.50	J'aimais.....	Pinsuti	.50	O ma lyre immortelle (Sappho).....	Gounod	.75
Bal de la rose (le).....	Boissière	.35	Judith, scène et air.....	J. Consone	.60	O mon cher aimant (la Périchole)		
Bal d'enfants, Valse.....	Wekerlin	.35	L'Abeille.....	Gariel	.35	Offenbach	.35	
Bal (le), Valse chantée.....	Mercier	.25	LA BELLE HELENE—Amours divins			O mon Fernand.....	Donizetti	.75
BARBE BLEUE—Y a des bergers.....	Offenbach	.35		Offenbach	.35	Où voulez-vous aller?.....	Gounod	.50
V'là z'encor de drols.....		.35	Au cabaret du labyrinthe.....		.35	Ouvrez.....	J. Dessner	.50
Pierre un beau jour.....		.35	Au mont Ida trois déesses.....		.35	Pauvre France.....		.50
Pourquoi qu'ils ni font.....		.35	Oh, me nomme Hélène la blonde.....		.35	Pauvres amoureux.....	Tagliafico	.50
Bavarde (la), Chansonnette.....	Leauc	.35	Un mari sage.....		.35	Pensée d'amour.....	Schubert	.30
Bête du bon Dieu (la).....	A. d'Hack	.25	Venus au fond de nos âmes.....		.35	Plaisir d'amour.....	Martini	.35
Blondina.....	Gounod	.75	Ces rois remplis.....		.35	Pourquoi?.....	Faure	.35
Blondine.....	A. d'Hack	.25	Là, vrai, je ne suis pas coupable.....		.35	Prière à la Vierge Marie.....	L. Albites	.50
Boléro de la bohémienne (le).....	D. Durant	.50	La Bergeronnette.....	A. Chondens	.50	Quand de la nuit (L'éclair).....	Hallévy	.35
Bonheur, Es-tu là, Ten.....	D. Valentin	.35	La Charité.....	Faure	.50	Rappelle-toi.....	G. Rupès	.50
Bonjour Sazon.....	Léo. Delibes	.50	La course aux papillons.....	J. Bordèse	.25	Réponds, petite fleur.....	Streabboy	.35
Bonsoir, Maman.....	Puolo Tosti	.35	La femme du pêcheur.....	A. Théves et	.30	Robert, toi que j'aime. Cavatine.....		.37
Bretelles (les) Chansonnette.....	Chaton	.30	La fillette aux chansons.....	Guion	.25	Romance du Baiser (La Mascotte).....		.50
Ca mord, Chansonnette.....	A. d'Hack	.25	L'âge de l'amour.....	Lecocq	.30	Rose, souviens-toi.....	Rupès	.25
CARMEN, Habanera.....	Bizet	.50	LA GRANDE DUCHESSE.....	Offenbach	.35	Santa Maria.....	Faure	.30
Les Tringles des Sistes.....		.50	Dites-lui.....		.35	Séparation.....	Rossini	.50
Près des Remparts de Séville.....		.50	Le sabre de mon père.....		.35	Sérénade, Mez. Sop.....	Gounod	.40
Chanson de Torriador.....		.60	Ab! que j'aime les militaires.....		.35	Sérénade.....	Schubert	.55
Cavatine de Marguerite (Pré-aux-Clercs)			Légende du verre.....		.35	Sérénade.....	S. Scuderi	.65
Hérolf.....	\$1.50		Allez, jeunes filles.....		.50	Sérénade tirée de Ruy Blas.....		.35
Célébrons le Seigneur.....	Rupès	.50	Pour épouser une princesse.....		.35	Si tu savais.....	Balfe	.50
C'est un oiseau qui vient de France			La Lisette de Béranger.....	Béral	.25	Si vous croyez (Chanson de Forinjo)		
	Boissière	.50	La Mascottaise.....		.35	Offenbach	.35	
C'était une roi de Thulé (Faust).....	Gounod	.30	La Mascotte (duetto).....		.35	S. mbros forêts (G. illaume Tell).....		.40
Chacun le sait (Fille du Reg).....	Donizetti	.40	La nuit.....	Lalaste	.50	Soupirs.....	Faure	.50
Chagrin d'amour.....	Mme. Malibran	.30	La nuit, valse.....	Ghele	.75	Souvenir de Rome.....	E. Paladilhe	.60
Charité (la).....	Faure	.35	La Pigeonne.....	Bernicot	.25	Stances à l'océan.....	Prosper Cadmus	.35
Charlotte Corday.....	Bordèse	.85	L'apostat (Basse).....	Bordèse	.25	Stella, Valse.....	Faure	.75
Chanson Lorraine.....	Lacome	.40	La reine Mignonne.....	G. Braga	.75	Tant que le jour dure.....	Leo Delibes	.50
Chanter et Souffrir.....	Gounod	.30	L'aurore de l'amour.....	J. Callacots	.40	Temple, ouvre-toi, bar.....	Gounod	.50
Chant National.....	Lavallée	.25	Le Bal d'oiseaux.....	Lucome	.50	Tout ici me le rappelle. Cavatine (Les		
Colinette, Chansonnette.....	Duflis	.35	Le beau Danube bleu, valse.....	Wekerlin	.75	Puritains.....	Bellini	\$1.00
Connais-tu le pays (Mignon).....	A. Thomas	.50	Le Calvaire.....	Gounod	.50	Tout nous dit d'espérer.....	G. Rupès	.9
Cours, mon aiguille.....	V. Massé	.30	Le ciel a visité la terre.....	Gounod	.50	Une fleur pour réponse.....	Massini	.25
Dans le bois, berceuse.....	V. Massé	.35	L'éclat de rire.....	Auber	.40	Un secret.....	G. Alary	.35
Dans les fleurs, S. T. Bar.....	Faure	.50	Le Crucifix.....	Faure	.35	Valse des Feuilles.....	Faure	.50
Dans ma coupe.....	F. Boissière	.35	Le gros chat gris. Chansonnette.....		.30	Va mon vaisseau.....	Streabboy	.35
David chantant devant Saul.....	Bordèse	.60	L'Envers du Ciel.....	Moreau	.25	Vive la France.....	E. Lavigne	.25
Dernier amour.....	Rupès	.30	Le premier jour de bonheur.....	Auber	.35	Vous me trempez, Chansonnette		
Désillusion.....	G. Rupès	.50	Le printemps, valse.....	Titto Mattei	.75	C. E. Cohen	.50	
Deux Sœurs Jumelles (chansonnette).....		.35	Le Vallon.....	Gounod	.50			
Doute et bonheur (tenor).....	M. Grazianni	.40	Le réveil.....	Wekerlin	.35			

A. FILIATREAU,

Editeur du "CANADA ARTISTIQUE,"

Bolte 324, P. O.

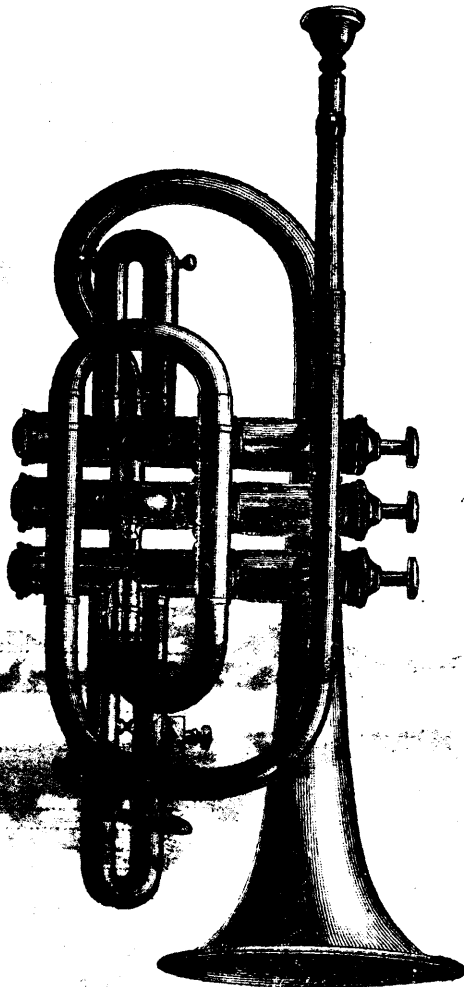
Instrumente de Musique en Cuivre

POUR FANFARES ET HARMONIES

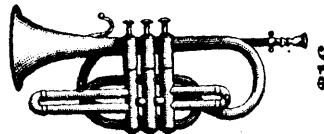
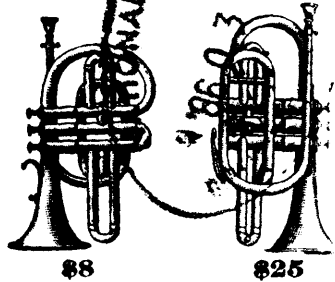
VENDUS EN DETAIL AU PRIX DU GROS.

LAVIGNE & LAJOIE, 1657 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

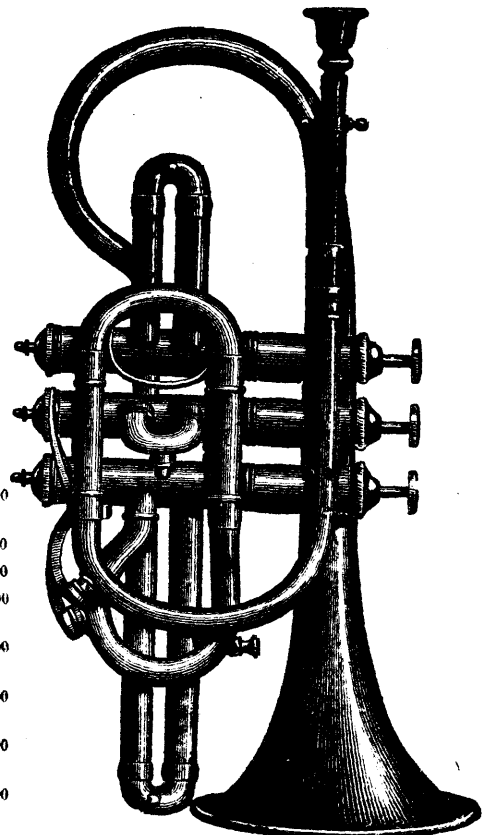
CORNETS A PISTONS (de manufacture française, de Paris.)



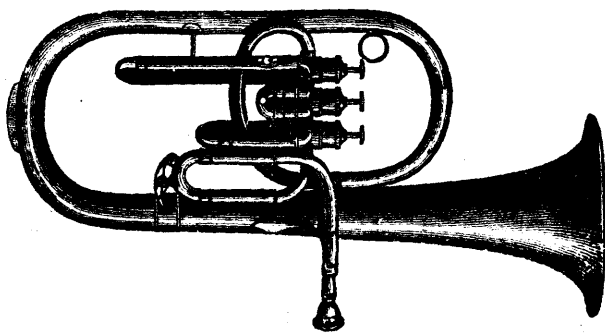
Bb Cornet, \$12.00.



- Cornet Bb, à 3 trois pistons \$ 8 00
- Cornet C, avec un ton de rechange en Bb 8 00
- Cornet Bb, meilleur 10 00
- Cornet Bb, modèle Périnet 16 00
- Cornet Bb, modèle Courtois avec 2 clefs pour l'échappement de l'eau. 25 00
- Cornet Bb, avec clef pour l'eau, modèle Besson (soigné)..... 25 00
- Cornet Bb, modèle Courtois (extra supérieur)..... 35 00
- Cornet Bb, petit format (cornet de poche) cuivre 20 00
- Cornet Bb, petit format (cornet de poche) nickelé..... 25 00
- Cornet Eb, de...\$10, \$12, \$15, \$20, \$25 et \$30



Cornet Bb, Modele Courtois, \$35.



Alto Eb, Net, \$15 (avec une clef pour l'eau).

- Alto Eb, modèle de l'Alto ci-dessus, net..... \$15 00
- Tenor Bb, " " " 18 00
- Baryton Bb, " " " 18 00
- Basse Bb, " " " 22 00
- Contrebasse E, " " " 28 00

Instrumente de Musique Thibouville Lamy

(DE PARIS.)

- Cornets Bb, de \$8, \$10, \$16, \$18, \$20, \$25, \$30 et \$35 00
- Cornets Eb, de \$10, \$12, \$15, \$18, \$20, \$25 et \$30 00
- Contraltos Bb, de \$10, \$12, \$15, \$20 et \$25 00
- Altos Eb, de \$18, \$20 et \$25 00
- Tenors Bb, de \$20, \$22, \$25 et \$30 00
- Baryton Bb, de \$20, \$22, \$25 et \$30 00
- Basses Bb, de \$26, \$30, \$25 et \$40
- Contrebasses Eb, de \$30, \$35, \$40, \$50, et \$60 00
- Trombones Bb, de \$20, \$22, \$25 et \$30 00

Instrumente de Musique de Henry Pourcelles

(DE PARIS.)

- Cornets Bb, de \$22, \$25, \$30, \$35 et \$50 00
- Cornets Eb, de \$22, \$25, \$30, \$35 et \$40 00
- Contraltos Bb, de \$20, \$25 et \$30 00
- Alto Eb, de \$25 00
- Tenor Bb \$30 00
- Baryton Bb \$35 00
- Basse Bb \$40 00
- Contrebasse Eb \$48, \$60 et \$75
- Trombones Bb, de \$26, \$30, \$35 et \$40 00
- Trombones Bb, à coulisses, de \$16 et \$20 00